LE MAVZOLÉE

R
in ra 8
465

rcv.
1763

R. 2a. 46 (8)

L. F. 6. 76.

LE MAVZOLÉE,

TRAGICOMEDIE.

PAR

A. MARESCHAL.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

ACQUISITIONS N°

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais.
dans la petite Salle, sous la montée de la
Cour des Aydes.

M. DC. XLII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ACQUISITION N° 23853

LE

MAVZOLEE

TRAGICOMEDIE.

PAR

A. MARESCHAL.

A PARIS,

Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais,
dans la petite Salle, sous la montée de la
Cour des Aydes.

M. DC. XLII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSIEVR DE MONTAVRON.

MONSIEVR,

Iugez si ma temerité n'est pas extréme. Ie m'addresse au plus riche, au plus magnifique, au plus liberal du monde ; pour luy faire vn present; & encore d'vne Nature si étrange, que si auecque ces premieres qualitez, il n'auoit celles d'vn courage & d'vne generosité sublime, ce seroit assez pour luy faire horreur, puis que ie ne luy offre qu'vn Tombeau. Toutefois c'est le plus superbe que l'Antiquité ait iamais veu, & qui ayant passé pour vne des sept merueilles du Monde, & pour le reste le plus raisonnable des siecles passez; ne pouuoit estre plus iustement addressé qu'à la huitiéme, & à la veritable merueille de nôtre siecle. Ce seroit offenser vôtre courage que de chercher des exemples & des perſuasions dedans la meme Antiquité, pour le fortifier contre ce qu'il y a d'horrible en ce present; & pensant l'adoucir à dessein

de vous le rendre agreable, ce seroit vous traiter de delicat, lors que ie n'ay dessein que de vous considerer genereux. Que les Egyptiens, par vne coûtume misterieuse, au milieu de leurs festins & de leur réjoüissance fissent apporter vne téte de Mort, afin de se la rendre familiere dans la joye: Qu'au plus haut faste & au couronnement des Rois de Perse elle leur fût mise en spectacle, & que l'on ne les éueillât qu'au son de ces paroles, (*Souuenez vous qu'il faut mourir.*) C'est, Monsieur, ce qu'vn autre vous rapporteroit, pour vous rendre plus familier vn don qui n'est de dégoût qu'aux timides & aux delicats. Moy, ie vous traite bien plus dignement; ie ne cherche point ces exemples specieux pour en couurir & dorer mon present, afin de le faire treuuer plus doux & plus agreable à vos mains: mais ie porte ouuertement à vos yeux, & presente à vôtre courage les marques de celle qu'il n'a iamais crainte, & qui fait trembler tout le monde. Vous l'auez veuë en vos plus jeunes ans, ie ne diray pas sans effroy, mais plustôt auec vne ardeur boüillante qui vous la faisoit chercher au milieu des rangs & des bataillons, lors que portant les armes pour le Roy, vous le seruiez en homme de vôtre naissance & de vôtre condition. Ie ne vous represente tel en cét endroit, qu'en faueur de vôtre courage, & de ces fortes & brillantes qualitez, que couure maintenant vne occupation plus douce, mais non moins épineuse, vtile, & neeessaire au Roy & à l'Etat. Encore est-ce bien moins pour vous loüer en l'vne & en l'autre profession; puis que c'est vn trop vaste champ pour vne lettre de si petite étenduë, & qui ne pouroit contenir dedans ses iustes bornes la moindre de ces rares vertus, qui vous rendent recommandable à sa Majesté autant qu'à son Eminence, considerable aux Princes & à tous les Grands de ce Royaume, vtile au Conseil & agreable aux Ministres, enfin admirable à toute la France. C'est donc seulement pour montrer à ceux qui n'ont pas si bien que moy étudié vôtre vie, & qui n'en regardent & n'en admirent que l'éclat present, que ce que i'ay dit de vôtre courage ne va point au delà de vôtre profession, & que si vous allez auiourd'huy à la gloire de Nestor, ce n'est que sur les

pas d'Achylle. Qu'vn autre vous admire liberal, courtois, prudent, adroit, pompeux, magnifique, & dans toutes ces vertus plus douces, qui vous font aymer generalemẽt & de l'vn & de l'autre ſexe: ce n'eſt que comme genereux que ie vous conſidere icy, pour vous faire ſans frayeur & ſans delicateſſe accepter vn illuſtre Tombeau. Ne vous allarmez point, Monſieur: c'eſt le plus digne preſent que ie pouuois faire à vn homme ſi digne, & ce qui reſte à deſirer à celuy qui poſſede, & ſe doit voir continuer dans le beau cours de ſes longues années tous les treſors d'vne glorieuſe vie. Comme la vôtre eſt le plus bel objet des plus beaux vœux: chacun l'admire; beaucoup de plumes l'ont loüée; & moy ie la viens couronner: puis que ie luy preſente ce qui dans ſa fin ne luy en promet point, & qui luy reſerue vne durée eternelle. Enfin c'eſt ce qu'attendent tant de grandes & de vertueuſes actions, & ce qui doit enfermer auec autant de reſpect que de magnificence, VN, dont le nom ne doit point auoir d'autre Tombeau que tout l'Vniuers. Voila le MAVZOLEE que doit eſperer vn ſi grand NOM, & cét illuſtre NOM doit rendre ce MAVZOLEE plus durable & plus merueilleux que l'autre, ſi vous luy permettez l'honneur incomparable qu'il aura de le porter, & à moy celuy de me dire,

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
A. MARESCHAL.

AV MESME;
Luy dédiant le MAVZOLEE.
SONNET.

QVels miracles produit ta vertu non commune!
Ie penſe, en te voyant ſi propice aux humains,
Que le Ciel a choiſi tes liberales mains,
Et veut tout enrichir de ta ſeule fortune.

Tu reduits, MONTAVRON, mille vertus en vne;
Tes preſens ſont toûjours auſſi nobles que ſaints;
Alexandre en fit mille, & mille furent vains;
Le Ciel rend par les tiens ſa faueur oportune.

Qu'attendent tes bien-faicts? qu'attend ta pieté?
Quel autre prix attend ta generoſité,
Qu'vn trône dans le Ciel, en terre vn Mauzolée?

Te fay-je pas vn don aſſez noble, aſſez beau;
S'il ne peut plus reſter à ta vie immolée,
Pour te rendre Immortel, qu'vn illuſtre Tombeau.

A. MARESCHAL.

AV LECTEVR.

SANS t'entretenir plus particulierement de mes affaires, ou de cette prodigieuſe nonchalance que i'ay euë à produire & faire connoître cette Piece, qui n'a pris ſon éclat par la Troupe Royale en ſon Hoſtel, que quatre ans aprés ſa naiſſance; ie te diray que c'eſt la méme longueur ou pareſſe qui te la donne encore imprimée, prés de deux ans depuis qu'elle eſt ſur le Theatre. Ie tépargnerois méme ce diſcours, ſi ie ne la deuois iuſtifier de quelques incidents, que tu auras peut-eſtre leus preſque pareils en d'autres Pieces; dont toutefois cette-cy n'a rien emprunté; puis qu'elle les a precedées ſinon en l'impreſſion, du moins en la repreſentation, ou deſſus le papier, & qu'elle ſe peut preualoir du droict d'aîneſſe. En ces matieres, celuy de la nouueauté luy eſtant preferable, ce n'eſt pas vn grand trait de vanité de diſputer de l'âge; & ſi ce n'eſt pour les ſucceſſions, il n'eſt point de beauté qui ne cede facilement le nom de vieille, & qui ne perde auecque ioye vn auantage ſi ſterile, & vne richeſſe incommode comme celle des années. Voicy donc vne Vieille qui pretend encore d'eſtre belle, ſous des traits aſſez agreables & nouueaux, puis que d'autres plus jeunes les ont affectez, & n'ont pas feint de les accommoder à leur jeuneſſe, & de ſe les approprier. Traite la comme telle, cher Lecteur; & conſidere que tu luy dois quelque ſorte de reſpect, ſi tu peux luy refuſer de l'amour. Ly ſes deffauts d'vn eſprit de douceur & de pardon, afin ſeulement de les excuſer; & pour étendre ta grace encore plus loin, ly les fautes qui ſuiuent afin de les corriger.

Fautes ſuruenuës en l'impreſſion.

PAge 31. à flame, *ly* à ma flame. 39. nieray, *l.* ni'ray. 40. entre, *l.* entré. 48. chaſſe. *l.* chaſſé. 61. ſuiueray, *l.* ſuiuray. 62. treuue, *l.* treuuer. 82. mon, *l.* nos. 85. ſacrifieray, *l.* ſacrifi'ray. 127. armes, *l.* ames.

LES PERSONNAGES.

ARTEMISE,	Reine de Carie.
DORALIE,	Sa Fille.
HYPERIE,	Eſclaue, Confidente.
CENOMANT,	Roy, Amant de Doralie.
ALCANDRE,	General d'armée d'Artemiſe.
CEOBANTE,	Prince de Lycie, Neueu d'Artemiſe.
TYRENE,	Lieutenant d'Alcandre.
LYZIDAN,	Capitaine Lycien.
GARDES,	Et ſuite d'Alcandre.
ECHANSON,	De la Reine.

La Scene eſt dans le Mauzolée, en Carie.

LE MAVZOLEE, TRAGICOMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

ARTEMISE, CEOBANTE, DORALIE, L'ECHANSON, HYPERIE.

ARTEMISE.

AME de l'vniuers, pere de la lumiere,
Bel Astre, qui poursuis ta route coûtumiere,
Oses-tu bien porter l'éclat de ton flambeau
A trauers cette nuict & l'horreur d'vn Tombeau?
Ce Temple de la Mort, ce dueil, ces voutes sombres,
Et tout ce noir Palais n'est destiné qu'aux Ombres;

La toile estant ouuerte, sur laquelle est representée en perspectiue la pyramide du Mauzolée, on découurira le dedans du Monument, au milieu duquel sera éleué vn superbe Tombeau, & au dessus vne petite vrne de verre où sont les cendres de Mauzole.

Puis-ie ſouffrir ta flame en ce lieu languiſſant?
Où mon Soleil eſt mort voir vn Soleil naiſſant?
Va d'vn premier rayon ſaluër les montagnes,
Mire toy dans les eaux, & dore les campagnes;
Par quel droict oſes-tu, Prince de la clarté,
Violer vn Sepulchre, & cette obſcurité?
Tu ne dois éclairer que l'air, la terre, & l'onde;
Moy, dans cet autre Enfer, ie me croy hors du monde;
Tu luis pour les Viuants, & la Mort ſeulement
Sur vn trône de fer regne en ce Monument:
Ie ne ſuis plus au Monde, & i'en voy trop de marques,
La nuict ſeule eſt mon iour, & mes Dieux ſont les Parques,
Ie vy comme aux Enfers, i'ay les meſmes ennuis,
Et i'en reſſents la peine au moins ſi ie n'y ſuis.

CEOBANTE.

Iugez depuis quel temps cette triſteſſe dure;
Vous voyant endurer certes Mauzole endure,
Apres douze ans de dueïl il condamne vos pleurs,
Il cherit Artemiſe, & non pas ſes douleurs,
Il voit de vôtre amour le memorable exemple;
Tout l'Vniuers en parle, & parle de ce Temple,
Ce Temple qui le fait vaincre qui la vaincu,
Viure eternellement pour auoir peu vécu;
Pour eſtre plaint ainſi la mort feroit enuie,
Son trépas eſt plus beau que la plus belle vie;
Vn meſme ſort luy plaît, & luy déplaît auſſi,

De voir par tout ſa gloire, & qu'on le pleure icy.

ARTEMISE.

Pour vn ſi digne objét la douleur eſt charmante;
Ie ſuis triſte toûjours, comme toûjours Amante;
Et pour mettre ſa cendre en vn viuant Tombeau
Ie luy fay de mon corps vn monument plus beau.
Froide cendre, aliment de la plus viue flame
Qu'vn ſainct amour iamais alluma dans vne ame;
Noble treſor de poudre, & reliques d'vn Roy
Qui témoignez mon dueil, mon amour, & ma foy;
Funeſte don du ſort, triſte & cher ſacrifice,
De mon cœur languiſſant & poiſon & delice,
Par qui meſme la Mort ne nous peut deſunir,
Qui, fin de nôtre amour, ſerts à l'entretenir,
Voy, Cendre, voy couler mes larmes continuës,
Voy croître ce torrent lors que tu diminuës:
En memoire d'vn Roy, pour r'allumer mes feux,
Prenons, mon cœur, prenons ce breuuage amoureux;
C'eſt ta cendre, Mauzole, & c'eſt ma nouriture;
Ie te poſſede mort, & malgré la Nature:
Mon ſexe, apprends d'amour vn miſtere inoüy,
Voy baiſer vn Epoux, voy comme i'en ioüy.

* Elle prend l'vrne où ſont les cendres de ſon mary Mauzole.

* Elle verſe quelque peu de cendre dans vne coupe que tient ſon Echanſon.

* Elle prend la coupe que ſon Echanſon luy preſente, où eſt la cendre de Mauzole détrempée dans du vin.

CEOBANTE. (tandis qu'elle boit.)

Ioüiſſance, qui n'a que le dueil pour tous charmes,
Que la mort pour objét, & pour fruict que des larmes.

ARTEMISE. (Ayant beu.)

Nouueau Nectar d'amour ! agreable liqueur !

ECHANSON.

Quel Nectar ? vn poiſon froid, peſant ſur le cœur ?

HYPERIE.

Qu'elle luy donne encor le doux nom d'Ambroſie,
C'eſt vne étrange ſoif qu'ainſi l'on raſſaſie.

ARTEMISE. (rendant la coupe à l'Echanſon, & remettant l'vne ſur le Tombeau.)

Repoſe, chere Cendre, en moy comme en ce lieu ;
Deux Autels ſont dreſſez, mais pour vn meme Dieu ;
Conſerue ce depoſt, ô Monument inſigne,
Que ie doy mettre encor dans vn Tombeau plus digne :
Sacrifice amoureux, renouuelle ſouuent,
Où i'adore vn Dieu mort, dont l'Autel eſt viuant,
Où renâit de ſa cendre vn feu vif qui m'anime,
Où le Dieu meſme offert eſt ſa propre victime :
Tranſports, ouy, pourſuiuez ; il eſt Dieu, ie le croy,
Puis que i'en ſents deja la force dedans moy,
C'eſt dans mon ſang qu'il parle, & qu'il ſe fait entẽdre ;
Quels feux, & quelle ardeur de cette froide cendre ?
C'eſt luy qui m'encourage, & m'enflame les ſens,
Il inſpire en mon cœur des mouuemens puiſſans,
Et réueille les feux de cette humeur guerriere
Qui me faiſoit marcher aux combats la premiere.

CEOBANTE.

Quelle honte en effet de nous voir aſſiegez
Par ceux que le deſtin ſous vos loix a rangez?
Ces lâches Rhodyens, & cette populace,
Dont l'orgüeil oſe bien attaquer cette Place,
Sont-ce pas vos Vaincus, qui dans Rhode autrefois
Ont vu vos étandars, & plié ſous vos loix?
Qui vous payoient tribut, qui vous ont implorée,
D'vne Statuë à Rhode & d'encens honorée?
De qui la flotte auſſi fut défaite en vos ports,
Et qui vous ont connuë inuincible dehors?
Qu'auiourd'huy ie vous voy d'humeur bien differente!
Vous triomphiez alors, vous eſtiez Conquerante;
Et Xerxes, qui luy-meſme admiroit vos exploits,
Qui parmy ſes ſoldats contoit plus de cent Roys,
Pour ſon digne ſegond, (quelle gloire! Madame,)
Entre tant de Heros ne contoit qu'vne Femme;
Et c'eſtoit Artemiſe, ouy, Reine, c'eſtoit vous,
Dont ſi ſouuent l'Aſie à reſſenty les coups:
Mauzole déja mort n'empechoit pas vos armes,
Le ſang des Rhodyens vous tenoit lieu de larmes,
Vous le pleuriez en Reyne, & genereuſement,
Bien mieux dans les combats que dans ce monument;
On l'attaque auiurd'huy; ſongez à le defendre.

ARTEMISE.

Pour garder ſon Tombeau, ie ne veux que ſa cendre;

Ceobante, elle inſpire vn ſurcroît de vertu,
Et ſemble releuer mon courage abbatu.

CEOBANTE.

De vray, ſi nous voyons l'Ennemy qui nous preſſe,
C'eſt moins par ſa valeur que par vôtre triſteſſe,
Vos pleurs & vôtre dueil font languir nos ſoldats,
Vôtre ennuy les deffait pluſtôt que les combats;
Madame, ſoûtenez leur courage qui tombe,
Venez garder ce Fort & non pas vne Tombe,
Vôtre aſpect ſeulement les peut tous animer;
C'eſt trop eſtre inuiſible, & trop ſe renfermer:
L'Ennemy tous les iours gagne terre, & s'approche,
Il s'eſt logé par force au pied de cette roche;
Nos dehors ſont gagnez, nos forts abandonnez,
Nos foſſez ſont remplis, nos murs enuironnez,
Nous ſommes aſſiegez & renfermez de ſorte
Qu'à peine auons-nous libre vn pas deuant la porte;
Et ce qui plus encore afflige mes eſprits,
On tient Halycarnaſſe & ſes deux ports ſont pris;
Noſtre armée en ce lieu languit comme inutile;
Deuions-nous pour ce Fort abandonner la Ville?

ARTEMISE.

Ouy, le Royaume entier; & ie l'aurois perdu
Pluſtôt que ce Tombeau qu'Alcandre a deffendu;
C'eſt icy mon treſor, mon ſceptre, & pour tout dire
Ie garde cette cendre, & c'eſt plus qu'vn Empire.

DORALIE.

Auec elle, Madame, encore gardez-moy,
Gardez tant de Sujets qui vous gardent leur foy.

ARTEMISE.

Ma Fille, en ce mal-heur que veut-on que ie faſſe?
Que i'implore vn Tyran, & recherche ſa grace?
Vn Roy, qui contre nous s'eſt joint aux Rhodyens;
Qui détruit nôtre Eſtat, qui detient tous nos biens?
Et qu'aprés tant d'outrage & tant de violence,
Pour mon dernier mal-heur i'entre en ſon alliance?
Le voulez-vous, ma Fille, & ſerez-vous ſon prix?
Prendrez-vous pour Epoux vn qui nous a tout pris?
Cét Ennemy qui tient la Carie allarmée
Vous recherche, il eſt vray; comment? à main armée;
Et vous pourriez l'aymer?

DORALIE.

Non pas, mais ie le crains.

ARTEMISE.

Ie le hay plus encore, & ſes efforts ſont vains:
Le ſecours de Lycie aprés tout nous r'aſſure;
Alcandre & mon Neueu vangeront nôtre injure.

CEOBANTE.

Repoſez-vous ſur luy, repoſez-vous ſur moy,
Tout jeune que ie ſuis....

ARTEMISE. (Voyant venir Alcandre.)

C'eſt aſſez ; ie le voy.

CEOBANTE.

Ie ſuiuray la valeur peinte ſur ſon viſage.

ARTEMISE.

I'y ly de quelque trouble vn ſiniſtre preſage ;
Armons-nous de conſtance, ô mon cœur, s'il le faut.

SCENE II.

ALCANDRE, CEOBANTE, ARTEMISE, DORALIE, HYPERIE, L'ECHANSON.

ALCANDRE.

MAdame, l'Ennemy prepare vn grand aſſaut ;
Tous ſilent hors du camp : déja nos ſentinelles
Découurent les drappeaux, les armes, les échelles :
L'air reſonne du bruit & des cris des ſoldats,
La terre en eſt chargée, & tremble ſous leurs pas :
Ils viennent ſous l'eſpoir de forcer nos murailles.

CEOBANTE.

Ou iuſqu'en nos foſſez chercher leurs funerailles :

Bordons

Bordons nos murs, Alcandre, & laiſſons-les venir.

ALCANDRE.

Ouy, Prince, nos ſoldats ſont preſts à ſoûtenir;
L'ordre eſt donné par tout: Comme troupes tres-fortes
I'ay mis vos Lyciens à la garde des portes;
D'autres ſur les remparts, afin de renforcer
Le coſté d'où l'on voit l'Ennemy s'auancer,
Qui couure fierement les champs d'Halycarnaſſe,
Et qui ſemble en marchant déja qu'il nous menaſſe.

ARTEMISE.

Ah! que mon cœur outré s'enflame à ce raport!
Mais ſommes-nous, Alcandre, aſſeurez dans ce Fort?

ALCANDRE.

Autant que dans le Ciel; repenſez, grande Reine,
Qu'vne double courtine enuiſage la plaine,
Qu'a l'endroit où nos murs peuuent eſtre attaquez,
Pour defenſe ils font voir deux baſtions flanquez,
Qui ſemblent deffier les machines de guerre,
Chercher en haut le Ciel, & l'Enfer en la terre,
Dont la pointe s'étend, & regorge au dehors,
Bat le long des foſſez, & commande nos bords:
Et c'eſt où Cenomant preſſe & bat dauantage,
S'obſtine à faire bréche, & trouuer vn paſſage.
La nature du lieu defend l'autre coſté,
Qu'on diroit à le voir, dans la roche planté,

Lieu hors de batterie, & lieu hors d'escalade,
Qui lasseroit la foudre, & les bras d'Encelade;
C'est l'endroit le plus fort que iamais on ait veu;
Ie le tiens presque aussi de soldats dépourueu.

ARTEMISE.

Laissez-vous dégarnie ainsi la fausse porte?

DORALIE (bas & à côté.)

Pourquoy sur vn tel lieu s'arrester de la sorte?
Sçauroient-ils mon dessein? il les faut écouter.

ALCANDRE.

C'est iusqu'où l'Ennemy ne sçauroit pas monter:
Vn sentier bas, étroit, taillé dedans la roche,
Qu'vn seul de front remplit, n'en permet pas l'approche;
Cette porte inconnuë, & couuerte à l'entour,
Bouche vn caueau perdu dans le fonds d'vne Tour,
A moins que de voler où l'on ne peut attaindre,
Où l'on ne peut rien faire, où l'on ne doit rien craindre:
Madame, de ce soin reposez-vous sur moy.

DORALIE. (bas)

Ils n'ont rien découuert; enfin ie le connoy.

ARTEMISE.

I'espere tout des Dieux, & de vôtre assistance;
Alcandre, vos trauaux auront leur recompense;

Voyez à quel excez, & de haine & d'horreur
Contre vn Roy si cruel me porte ma fureur ;
Ie vous donne vn Royaume, & donnez-moy sa teste ;
Vous ferez d'vn seul coup vne double conqueste ;
Doralie est à vous.

ALCANDRE

Quel charme à mes esprits!

ARTEMISE.

Ie vous promets ma Fille, ouy ; sauuez vôtre prix.

CEOBANTE.

Il l'aymoit dés long-temps, & n'osoit y pretendre.

ALCANDRE.

Sous vn espoir si grand que ne puis-je entreprendre?
Madame, donnez-moy mille Rois à domter,
Mille Alcides nouueaux ; i'yray les affronter ;
Qu'est-il que ie ne range aux loix de mon courage?
Cenomant contre vn roc vient chercher son naufrage:
Auançons le dessein de ce Roy furieux,
Allons donc l'attaquer pour nous defendre mieux,
Et faisant de nos corps la premiere muraille
Obligeons-le au combat, auant qu'il nous assaille ;
C'est trop long-temps icy demeurer enfermez,
Ceobante, sortons de nos murs allarmez ;

Preuenir l'Ennemy, c'eſt preſque le ſurprendre.

CEOBANTE.

Ils s'en vont. *I'appreuue ce conſeil: allons donc, braue Alcandre.*

DORALIE. (demeurant ſeule ſur le theatre.)

Que cet aſſaut me donne vn bien plus grand ſoucy!
Laiſſe ſortir la Reine, & ſonge à tout cecy.

SCENE III.

DORALIE. (ſeule)

AQuelle extremité me treuué-je reduite;
Ie craints de Cenomant la cruelle pourſuite,
Et pour me deliurer des mains de Cenomant
On m'expoſe pour prix aux vœux d'vn autre Amant;
Ie ſuis de l'vn des deux l'infaillible victime;
Et ie puis appreuuer ce choix illegitime;
Doralie eſt à vous? Alcandre; & qu'eſtes-vous?
Indigne de ce rang, & d'eſtre mon Epoux:
Ie connoy vos vertus, ie ſçay voſtre vaillance;
Et i'honore vos faits de quelque bienueillance;
Voſtre bras, de l'Eſtat eſt le plus ferme appuy:
Mais pour l'auoir ſeruy, quoy? doit-il eſtre à luy?
Vous n'eſtes que ſujét, ie ſeray Souueraine;
Quoy? i'aurois pour Epoux qui doit m'auoir pour Reine?

Qui me doit obeir me feroit donc la loy?
Et qui me doit ſeruir enfin ſeroit mon Roy?
Sçachez qu'vn vain eſpoir vous flatte, & m'importune,
Que le Ciel fait les Rois, & non pas la Fortune;
Que ſi ma Mere vſant de ſon authorité
Peut beaucoup deſſus moy, ie puis de mon côté;
Qu'au choix de deux Maris, lequel qu'on me fiſt prẽdre,
Ie hay trop Cenomant, & n'ayme pas Alcandre.
Donc, pour me deliurer d'vn ſort ſi rigoureux,
Perdons deux Ennemis ſous le nom d'amoureux,
Etouffons ces deux vents, qui forment la tempeſte;
Ce Roy preſſe le plus; commençons par ſa teſte;
Luy-meſme par amour la veut mettre en mes mains;
Suy, mon cœur, mes tranſports, quoy qu'ils ſoient inhu-
Mais voicy Lyzidan. (*mains.*

SCENE IIII.

DORALIE, LYZIDAN.

DORALIE.

ET bien, l'heure s'approche.

LYZIDAN.

Madame, dix ſoldats tenus icy tout proche,

Et qui n'attendent plus que vos commandemens,
Content iuſqu'à l'employ déja tous les moments;
Ie les ay tous laiſſez reſolus de bien faire,
Quant à moy, ie ſuis preſt de commencer l'affaire.

DORALIE.

Qu'ils ne ſe montrent pas qu'on ne leur ait enjoint.

LYZIDAN.

Ils ſuiuront ſans faillir l'ordre de poinct en poinct:
Mais, Madame, en ce coup, de peur de nous méprendre,
Figurez-moy celuy que nous deuons attendre.

DORALIE.

Vn mot te l'apprendra: Connois-tu Cenomant?

LYZIDAN.

Le Monarque de Crete?

DORALIE.

Ouy.

LYZIDAN.

Quel euenement!
Celuy qui nous aſſiege? eſt-ce luy?

DORALIE.

C'eſt luy-meſme.

LYZIDAN.

Pourquoy vient-il icy?

DORALIE.

Pour témoigner qu'il m'ayme!

LYZIDAN.

O d'vn effet cruel doux ſujét!

DORALIE.

Que dis-tu?

LYZIDAN.

Que ie hay Cenomant, que i'ayme ſa vertu.

DORALIE.

Vertu? des cruautez d'éternelle memoire?
Faut-il, pour t'animer, t'en raconter l'hiſtoire?
Apprends que Cenomant, aprés Mauzole mort,
Dont ma Mere en ce lieu pleure le triſte ſort,
Ialoux de tant d'honneur qu'elle auoit à la guerre
Acquis auec Xerxes aux deux bouts de la Terre,
Ou peut-eſtre enuieux d'vn Sceptre & de nos biens
Les voulut partager auec les Rhodyens;
De ſon authorité, ſans couleur & ſans titre
Il prend leurs differens, dont il ſe fait l'arbitre;
Ce peuple contre nouss eſtoit lors mutiné:

Cenomant qui nourit leur courage obſtiné
Leur enuoye vne flotte, & croyant nous détruire
La fait iuſqu'en nos ports ſous Pharnace conduire,
Artemiſe, qui veut deceuoir leur effort,
Retire ſes vaiſſeaux, laiſſe libre le port,
Et dans vn plus petit tient ſa flotte equippée:
L'Ennemy prend le port, & ſans tirer l'épée;
Il entre ſur les cris du ſoldat étonné
Dans la Ville, où deja cét ordre eſtoit donné,
Qu'au ſignal qu'on mettroit deſſus Halycarnaſſe
File à file en entrant ſur eux on fiſt main baſſe;
Alcandre ſuiuit l'ordre, & nagea dans leur ſang:
Le ſoldat fuit en foule, & ne tient plus de rang;
Effrayez, bien bleſſez, des dernieres cohortes
Les plus promts vont au port, & regagnent les portes:
Mais ſe croyant ſauuer à l'abry des vaiſſeaux,
Vn carnage plus grand ſe fait deſſus les eaux;
La Reine auoit déja par vn courage extréme
Saiſi toute leur flotte.

LYZIDAN.

O Dieux! quel ſtratagéme!
I'eſtois lors loin d'cy, ce recit m'eſt nouueau.

DORALIE.

Le carnage appaiſé dans la Ville & ſur l'eau,
Et tenant en ſes mains leur General Pharnace
La Reine prend leur flotte, & part d'Halycarnace,

Elle

Elle vole vers Rhode auec tous ſes ſoldats,
Et la gagne d'abord ſans ſiege, & ſans combats.

LYZIDAN.

Comment?

DORALIE.

Ecoute icy le plus beau trait du monde.
Cette flotte paroît triomphante ſur l'onde;
Rhode qui la connoit la ſaluë au retour,
N'entend que cris de ioye éclatter à l'entour,
Et voit flotter au vent, d'vne ioye indiſcrete,
Ses propres étandars auecque ceux de Crete;
Pharnace ſur la pouppe, & cent Chefs priſonniers
Venoient comme en triomphe, & couuerts de lauriers:
Tout le Peuple exaltoit leur conquéte apparente;
Mais la ſeule Artemiſe eſtoit la Conquerante;
Elle entra dedans Rhode en ce ſuperbe train,
Et & la mit ſous le joug d'vn pouuoir ſouuerain;
Sa douceur eſt extréme autant que ſon addreſſe:
Pharnace eſt deliuré, le Peuple la careſſe;
Rhode receoit ſes loix, l'égale aux Immortels,
Luy dreſſe vne Statuë, ou pluſtôt des Autels;
Elle emporta tribut de cette Republique.
Cenomant ſouffre vn temps cét affront qui le pique;
Mais comme il eſt hardy, promt, jeune, & valeureux,
Ne pouuant oublier vn ſort ſi mal-heureux,
Deſſous vn ſimple habit ſa qualité voilée,

Il vint en inconnu dedans le Mauzolée;
Ce n'eſtoit que pour voir les forces & les lieux;
Et mon mal-heur voulut qu'il viſt auſſi mes yeux;
Quelque peu de beauté qui ſoit en mon viſage,
Il feint d'en eſtre épris, il mét tout en vſage,
Retourne, prie, écrit, declare ſon amour
Par des Ambaſſadeurs qu'il enuoye à la Cour.
Artemiſe indignée, & qui craint quelque ruſe
D'vn Ennemy iuré qui s'offre, le refuſe;
Ce refus quoy que iuſte attire ſon couroux,
Et fait voir les deſſeins qu'il cachoit contre nous;
Il arme, & pour pretexte à ſon iniuſte enuie
Ligue, ſoûleue, & veut vanger Rhode aſſeruie;
Pharnace à bras ouuerts le reçoit, & le ſuit;
La Carie eſt en proye, on aſſiege, on détruit,
On pille, on tuë, on brûle, & pour derniere place
Nous nous jettons icy, quittant Halycarnace
Que nous auons veu prendre & piller à nos yeux;
On abbat nos Autels, on renuerſe nos Dieux,
On voit luire par tout & le fer, & la flame:
Te diray-je le reſte?

LYZIDAN.

Ah! ie le ſçay, Madame;
Mais venu depuis peu de Lycie en ce Fort
I'ignorois le ſujét d'vn ſi cruel effort.

DORALIE.

Ce Barbare auiourd'huy me traite de Maîtreſſe,

Veut me voir en ce lieu, m'en conjure, m'en presse.
M'en écrit à toute heure; & c'eſt où ie l'attends,
Pour terminer d'vn coup tant de ſoins importans.

LYZIDAN.

Vous en écrit? comment?

DORALIE.

L'inuention eſt telle;
Vn de nos Eſpions hors de la Citadelle,
Et ſurpris dans le Camp ſur quelques factions,
Receut de luy la vie à ces conditions
De ne faire tenir ſes lettres en main ſure.

LYZIDAN.

Mais comment faire entrer ce Roy? quelle auanture!

DORALIE.

Par la porte cachée au deſſous de la Tour;
Ce iour doit ſignaler ma haine, ou ſon amour:
Puis que tout eſt contraire, & ma Mere obſtinée,
Ie veux mettre la main à nôtre deſtinée;
Et puis que Cenomant vient ſeul dedans ce Fort,
Il conclura la paix, ou ie conclus ſa mort.

LYZIDAN.

Mais il faudroit au moins en auertir la Reyne.

DORALIE.

Pour le voir & l'oüir elle l'a trop en haine ;
Son grand cœur, qui fuiroit & l'vn & l'autre effect,
Souffrira mieux le coup, aprés qu'il ſera fait.

LYZIDAN.

Alcandre ?

DORALIE.

Encore moins ; ſon intereſt l'engage ;
Moy, qui luy ſuis promiſe, & pour prix & pour gage,
S'il mét entre nos mains la teſte de ce Roy,
Ie veux le preuenant ne la deuoir qu'à moy.

LYZIDAN.

Ce deſſein eſt hardy.

DORALIE.

Le ſien eſt temeraire ;
Ie n'écoute deuoir, loy, ni raiſon contraire.

LYZIDAN.

Ni moy d'autres non plus que de vous obeir ;
Tenez ce Roy pour mort, chacun le doit hair ;
Me voila preſt, Madame, & ie jure ſa perte.

DORALIE.

Va donc dans le Caueau tenir la porte ouuerte ;

Et conduy le toy ſeul icy ſecrettement ;
Aprés ,que tout ſoit preſt au premier mandement ,
De crainte de laiſſer vne proye échappée ;
Mais ſur tout en entrant demande luy l'épée ,
Dy luy que c'eſt ton ordre ,& qu'ainſi ie l'entends:
Va , ne t'informe plus , rends mes deſirs contents.

LYZIDAN.

Sous vôtre authorité i'oſe donc l'entreprendre.

DORALIE.

Elle te fait agir , & te ſçaura deffendre :
L'aſſaut tient autre part nos ſoldats empreſſez ;
Il eſt temps ; ne crains rien ; tu me ſerts ; c'eſt aſſez.

LYZIDAN.

I'obey ſans replique , & l'ameine ſur l'heure. Il s'en va.

SCENE V.

DORALIE. (ſeule.)

VOicy pour nous vanger la façon la meilleure ;
Faiſons vn coup celebre , & contre Cenomant ,
Qui d'Ennemy mortel feint d'eſtre mon Amant :
Pourquoy feindre, & ſe perdre entrant dans cette place?

Pourquoy ſecrettement demander cette grace ?
Il m'ayme, s'il y vient : Mais quelle affection !
Sa main ſeroit contraire à ſon intention ;
Sa haine eſt apparente, & ſon amour couuerte ;
Qu'il tende à m'acquerir, ie ne tends qu'à ſa perte :
Ie l'attire, il eſt vray, par vn perfide appas ;
Mais luy-meſme s'y jette, & cherche ſon trépas :
On doit ſur l'Ennemy prendre tout auantage,
Et ſi ie ſuis cruelle, il le fut dauantage ;
Puis que ſa teſte enfin peut finir nôtre ennuy,
Par elle ſauuons nous & d'Alcandre, & de luy.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

HYPERIE, DORALIE.

Doralie vient au theatre par vn côté, & Hyperie par l'autre.

HYPERIE.

Madame icy tout prés Lyzidan Capitaine
Attend pour vous offrir vn Captif qu'il ameine.

DORALIE.

Fay les entrer.

HYPERIE.

I'y vay.

DORALIE. (seule.)

C'eſt le Roy Cenomant:
Preparons ma vengeance, en voicy le moment;
Ouy, vangeons par ſon ſang tant de peines ſouffertes,
Le ſang de nos Sujets, & nos Dieux, & nos pertes;
L'honneur & la raiſon appreuuent mon deſſein;
Ie porteray le fer la premiere en ſon ſein:
Suiuons dans ce tranſport la fureur qui m'anime:

Puis que mon Ennemy s'offre à moy pour victime,
Qu'il meure, il doit perir. Courage; le voicy.

SCENE II.

CENOMANT, LYZIDAN, DORALIE.

CENOMANT.

Au bout de la sale, donnant son épée à Lyzidan.

PRends la donc, mon Amy, puis qu'on l'ordonne ainsi

LYZIDAN. (Ayant l'épée.)

Vous pouuez auancer.

DORALIE.

Dieux! que ie suis timide!
Tout desarmé qu'il est ie crains ce jeune Alcide.
Esclaue, éloignez-vous. Lyzidan, écoutez.

HYPERIE. (En se retirant.)

Quel mistere! ie voy tous ses sens agitez.

DORALIE. (Ayant parlé à l'oreille à Lyzidan.)

Retirez-vous, tenez la main à l'entrepriſe.

CENO.

CENOMANT.

O Dieux! à cét abord que mon ame eſt ſurpriſe!
Madame, permettez qu'à vos pieds proſterné
Ie vous preſente vn cœur qui vous eſt deſtiné;
Et qu'au lieu d'excuſer vne faute ſi belle,
Ie proteſte à vos yeux de la rendre eternelle:
C'eſt le deſir qui porte vn Ichare en ces lieux,
Qui cherche par ſa cheute vn tombeau glorieux,
Qui mépriſe la mort, & vôtre courroux meſme;
Aprés vous auoir dit ſeulement (Ie vous ayme.)
Apprenez mon amour, & vous offenſez,
Ecoutez mes ſoupirs, & puis les puniſſez;
Ie n'attends de pardon, quoy que mon amour faſſe,
Et i'eſtime bien plus le crime que la grace;
Vôtre preſence rend mon courage affermy;
Voyez moy comme Amant, & puis comme Ennemy.
Comme Amant: Il eſt vray, ie ſuis vn jeune Prince,
Qui laiſſay pour vous voir les ſoins de ma Prouince;
Qui pour iuger d'vn bien qu'on m'auoit tant priſé
Vins dans le Mauzolée en habit déguiſé;
Qui piqué d'vn refus, & rauy de vos charmes
Voulus vous acquerir par la force des armes;
Qui n'ay pris ce pays, ny donné tant de coups,
Que pour vous voir, Madame, & mourir deuant vous;
Qui content d'auoir pû par vne force extréme
Vous perdre dans ce lieu, m'y viens perdre moy-meſme;
Ouy, tant d'efforts cruels ont precedé ce iour.

Que ce coup ſeul pouuoit témoigner mon amour:
Cette amour par écrit vous a ſolicitée
De receuoir ma teſte en ces lieux apportée;
Cette amour vous preſente vn cœur tout embrasé,
Pour le punir du mal que ie vous ay causé,
Non pas comme Ennemy, mais comme temeraire
D'oſer bien vous aymer, & ne pouuoir vous plaire.

DORALIE. (Se tournant de l'autre côté.)

M'aymer? qu'en croirons-nous? qu'en dites-vous, mes ſens?
L'agreable Ennemy! qu'il a d'attrais puiſſans!
Eſt-ce-la ce Cruel, ce Monſtre, ce Barbare?

CENOMANT.

Vous conſultez ma mort; & bien, ie m'y prepare:
Frappez, i'attends le coup; percez ouurez ce cœur,
Vous n'y lirez qu'amour, que flame, & que langueur:
Pour déclarer mes vœux mon cœur ſera ma bouche.

DORALIE.

Tyran. Que dy-je? helas! que ſon diſcours me touche!
Cruel! eſt-ce eſtre Amant de nous pourſuiure ainſi?

CENOMANT.

N'eſt-ce pas l'eſtre trop de m'expoſer icy
Seul, chez mes Ennemis, ſuppliant, & ſans armes?
Qui pouuoit m'y porter, que l'amour & vos charmes?

Ah! Madame, voyez comme aprés tant de coups
J'ay voulu vous gagner, mais ce n'eſt qu'à genoux;
Cette ſoûmiſſion eſt toute ma victoire,
Et mourir à vos pieds ſera toute ma gloire.

DORALIE.

Leuez vous.

CENOMANT.

Tuez moy.

DORALIE.

Ie ne puis.

CENOMANT.

Il le faut;
Faites de cette ſalle vn ſanglant échaffaut:
Refuſez-vous mon ſang? refuſez-vous ma vie?
Cette Cane a dequoy contenter mon enuie;
Seruons nous....

DORALIE. (L'arreſtant, & tirant par le bout ſa cane, dont il ſe veut fraper, il en ſort vn poignard qui luy demeure enmain.)

Arreſtez.

CENOMANT.

Seruons nous en, ma main.

DORALIE.

O Dieux !

CENOMANT.

Voila le fer ; frappez ; voicy le ſein.

DORALIE.

Ah ! que tiens-je ? vn poignard que ſa Cane recele.

CENOMANT.

Cachez le mieux icy.

DORALIE.

Seray-je ſi cruelle ?

CENOMANT.

Non, vous ſerez ſenſible, & iuſte ſeulement.

DORALIE.

Meurtrir vn Roy ?

CENOMANT.

Punir vn temeraire Amant :
Mais le nom eſt trop doux d'vn Amant temeraire ;
Perdez vn Ennemy qui vous fut ſi contraire ;
Et pour m'accorder mieux ce trépas merité
Voyez moy, voyez moy comme vn Prince irrité.

Qui porte en vos pays & le fer, & la flame.

DORALIE.

N'acheuez pas; O Dieux! que sents-je dans mon ame?

CENOMANT.

Cette fureur qu'inspire vn vif ressentiment;
Ecoutez le, Madame, écoutez Cenomant,
Que i'instruise à ce coup vôtre vangeance armée,
Et soyez contre moy par moy-mesme animée:
C'est moy, qui pour troubler vos Etats & vos biens,
Ay fait ligue deux fois auec les Rhodyens;
C'est moy, qui réueillay leur premiere querelle,
Qui poursuis vôtre Mere, & les arme contre elle.

DORALIE.

Dieux! qu'il est genereux de s'accuser ainsi!
Plus il me veut aigrir, & plus ie m'adoucy,
Ie le treuue innocent quand il se fait coupable.

CENOMANT.

Pour gagner vos faueurs ie m'en rends incapable:
Ouy, i'ay fait tout ce mal, comme Ennemy iuré;
Mais ie l'ay, comme Amant, le premier enduré.

DORALIE.

Voila ce qui me perd, voila ce qui m'oblige,
Qui me rend redeuable à celuy qui m'afflige:

Que i'ay ſur meſme fait vn diuers ſentiment!
I'accuſe l'Ennemy, mais i'excuſe l'Amant;
Ah! que feray-je?

CENOMANT.

Vn coup & iuſte & neceſſaire;
Frappez, tuez l'Amant.

DORALIE.

Non.

CENOMANT.

Tuez l'Auerſaire.

DORALIE.

Vous me tuez moy-meſme en ces nobles combats:
Elle jette bas le poignard. *Va, fer; i'en ſents les coups.*

CENOMANT.

Et vous n'en faites pas?

DORALIE.

Quoy? ie pourois, barbare, offencer qui m'adore,
Ces deux vers bas. *Hair qui m'ayme tant, & perdre qui m'implore?*
Ah! mon cœur en dit trop, & vient de me trahir;
Il n'oſe encore aymer, & ne peut plus hair.

CENOMANT.

Faut-il qu'en ma faueur la pitié vous ſurmonte?

Que j'ajoûte à mon crime vne si noble honte?

DORALIE.

Qu'il m'eust bien mieux vallu de ne vous voir iamais!

CENOMANT.

I'ay cherché les combats, pour y treuuer la paix;
C'eſt pour vous meriter que i'ay fait cette guerre;
L'Amour, & non pas moy, deſole cette terre;
Et i'atteſte le Ciel, qu'en ce cruel deſſein
Mes coups mes propres coups retournent dans mon ſein;
Ie pourſuy vos ſoldats, & lors que ie les bleſſe
I'accuſe mon courage autant que leur foibleſſe,
Ie craints ma propre force, & doute en ce mal-heur
Lequel m'eſt plus contraire ou mon bras, ou le leur;
I'ay pitié de leur ſang alors que ie le tire,
Et ma victoire meſme augmente mon martire,
Le mal que ie leur fay me punit doublement;
Mon cœur n'eſt pas cruel, ma main l'eſt ſeulement;
Helas! ie les attaque, & les voudrois deffendre.
Mais puis que ie ne puis autrement vous pretendre,
Que pour vous acquerir il faut vous ruiner,
Rauir de force vn bien qu'on me deuroit donner;
Pardonnez, Doralie, à ma flame innocente
Le mal qu'vn bras vous fait ſans que l'ame y conſente;
Si pour vous tout donner ie vous ay tout ôté,
Accuſez mon amour, non pas ma cruauté;
L'amour vous perd, l'amour m'a mis dans cette place;

Tout le mal que i'ay fait ce mouuement l'efface:
Piqué ſur vn refus, pour me faire eſtimer,
Ouy, ie me ſuis fait craindre à qui ne pût m'aymer:
Mais vous voyant ſoûmiſe à l'effort de mes armes,
Ie viens vous immoler le ſujet de vos larmes;
Ie ne vous pourſuiuois que pour m'en repentir,
Et ne vous ſurmontois que pour m'aſſuietir,
Le bien que ie vous veux eſt cauſe de vos peines,
Pour triomphe vn Vainqueur vous demande des
Voila tous mes efforts. (*chaînes;*

DORALIE.

O Dieux! qu'ils ſont puiſſans!
Que leur douceur eſt forte à combattre mes ſens!
Mais c'eſt vn Ennemy.

CENOMANT.

Que l'amour mét en cendre.

DORALIE.

Qui me rauit le ſceptre.

CENOMANT.

Afin de vous le rendre:
Ie n'ay fait tant de maux que pour faire ce bien;
Ouy, ie vous rends le vôtre, & vous offre le mien.

DORALIE.

C'eſt trop de la moitié.

CENO-

CENOMANT.

Mais c'eſt trop peu, Madame,
Si vous ne receuez & mon cœur, & mon ame.

DORALIE.

Purgez par vn ſeul don tous ces dons ſuperflus,
Et donnez moy le temps de ne vous haïr plus:
Voyez de quelle grace eſt ma haine ſuiuie;
Vous me donnez vn cœur, ie vous donne la vie;
Ouy, l'on deuoit icy vous perdre, & me vanger;
On ne vous y receut que pour vous égorger:
Mais le Ciel, qui des Rois eſt la plus ſeure garde,
Conſerue Cenomant alors qu'il ſe hazarde;
Il a dedans ce lieu mes complots étouffez;
Vous y deuiez mourir, & vous y triomphez.

CENOMANT.

D'vne bonté parfaite ô prodige exemplaire!
Donc qui deuoit me perdre eſt mon Dieu tutelaire?
Qui n'eſpereroit pas? qui ne ſeroit conſtant?
Puis qu'Amour ſçait nous rẽdre heureux en vn inſtant.

DORALIE.

Heureux Amant de vray, qui m'offençant merite,
Se ſauue en temeraire, & des dangers profite.

CENOMANT.

Eſt-ce-là ce trépas que i'auois merité?
Appreuuer mon amour par ma temerité?
Vous ſentir redeuable encore à mon offenſe?
Donner à mes fureurs la vie en recompenſe?
Payer par vne paix tant de ſang répandu?
Eſt-ce-là ce trépas que i'auois attendu?

DORALIE.

Ie ne plaints plus nos maux, en regardant la cauſe;
Mais ie crains les hazards où l'amour vous expoſe;
Ie ne ſçaurois vous voir en ce lieu ſeurement;
Ah! c'eſt déja beaucoup, ie craints pour Cenomant.

CENOMANT.

En cét heureux état, moy, ie ne puis rien craindre;
Mourant aprés ce bien, ma mort n'eſt pas à plaindre:
Merueille de mon ſort! fauorable moment,
Où l'extreme danger fait le bien d'vn Amant,
Où la vertu couronne vn amour temeraire.

DORALIE.

Le peril m'épouuante, & vous deuroit diſtraire;
Car en effet l'aſſaut ſera preſque acheué;
Et de peur qu'en ce lieu vous ne ſoyez treuué,
Permettez, il eſt temps, que ie vous congedie.

CENOMANT.

Helas! en cét adieu que faut-il que ie die?
Mon cœur a des transports qu'on n'exprime pas bien,
Et c'eſt parler beaucoup que de ne dire rien;
Iugez de ma douleur par le bien que ie quite:
Mais nôtre accord exige encore vne viſite;
Pour vous entretenir de mon intention
Voicy le ſeul moyen, voicy l'inuention;
Si i'ay libre par fois cette ſecrete porte,
Tout eſt ſeur, ſoit que i'entre ou bien ſoit que ie ſorte;
Car occupant ailleurs vos ſoldats à l'aſſaut,
Ie puis, couuert des miens, monter iuſqu'icy haut,
Si ma foy pour le moins ne vous eſt point ſuſpecte.

DORALIE.

C'eſt trop, elle eſt d'vn Roy; telle ie la reſpecte.

CENOMANT.

Et pour mieux leur marquer le temps de mon retour,
Il faut mettre vne Enſeigne au deſſus de la Tour;
Ce ſignal leur ſera l'ordre de la retraite.

DORALIE.

Quelque eſpoir qui vous flatte, & dequoy que ie traite,
En cet accord commun le plus fort n'eſt pas fait;
Comment fléchir ma Mere au poinct qu'elle vous hait?

CENOMANT.

Par ſon Royaume entier que ie veux luy remettre,
Par de plus grands effets que ie n'en puis promettre.

DORALIE.

Allez; nous le verrons.

CENOMANT.

Belle Princeſſe, adieu.

DORALIE.

Que ie vous accompagne au ſortir de ce lieu;
Ma preſence vous ſauue, & maintient vôtre vie.

CENOMANT.

Ouy, car en vous quittant ie me la ſents rauie.

DORALIE.

Vne mort plus certaine eſtoit deuant vos pas:
Ah! i'en tremble pour vous; ſur tout n'auancez pas.
Lyzidan.

LYZIDAN. (à ſes ſoldats.)

Compagnons tous preſts.

DORALIE.

Rends cette épée:

Qu'elle ſoit d'autre ſang que du vôtre trempée ;
Il falloit, pour vous mettre au rang de nos Amis,
Que par ma main ce fer dans vos mains fuſt remis.

CENOMANT. (Luy baiſant la main.)

Par cette belle main, ie iure que ma vie
Ne ſera deſormais qu'à vos loix aſſeruie ;
Et ce fer, que ie tiens comme vn preſent des Cieux,
Puis qu'il me vient de vous me rendra glorieux ;
Si par luy mes exploits ſont dignes de memoire,
Il eſt vôtre, à vous ſeule en reuiendra la gloire.

LYZIDAN.

Que feray-je, Madame ? iray-je à nos ſoldats ?

DORALIE.

Ouy retiens leur fureur, & deuance mes pas :
Grand Prince, auecques moy marchez en aſſeurance.

CENOMANT. (Luy ayant pris la main.)

Ah ! que ie ſuis heureux contre mon eſperance !

SCENE III.

HYPERIE. (Les voyant ſortir.)

QVel eſt ce priſonnier ſi ſuperbe & ſi vain?
Elle luy fait honneur, il luy baiſe la main;
Ce miſtere m'étonne, il me le faut apprendre;
Mon deſir curieux peut obliger Alcandre:
Souuiens toy qu'il t'a miſe auprés d'elle à deſſein
D'épier les ſecrets qu'elle cache en ſon ſein;
Ie ferts cette Princeſſe, il eſt vray ie l'honore,
Ie l'ayme; mais enfin ie m'ayme plus encore;
Si ie luy doy beaucoup, ie me doy plus à moy;
Ie ſuiuray la premiere & la plus forte loy:
Ie cauſeray ſon mal, mais mon bien en doit naître,
I'offenſe vne Princeſſe, & i'oblige mon Maître:
Suiuons donc ce deſſein; le ſecret rapporté
Me poura faire mettre en pleine liberté,
Le prix de mon trauail eſt de rompre ma chaine.
Elle r'entre. Ecoutons de la chambre prochaine.

SCENE IIII.

LYZIDAN, DORALIE.

LYZIDAN. (La ramenant.)

MAis, Madame, d'où vient vn si promt changement?
Ce mistere, il est vray, passe mon iugement.

DORALIE.

Il a passé de plus encore mon attente;
Que veux-tu? ie suis douce, & la pitié me tente:
I'auois porté ce Prince à ce dangereux poinct,
Puis que ie te l'ay dit, ie ne le nieray point;
Mais admirant aprés vne ame si hardie,
Comparant sa franchise auec ma perfidie,
La presence d'vn Roy si graue en son aspect,
Et sa grace ont changé ma fureur en respect;
I'ay ma vangeance étainte, aussi tôt qu'allumée;
Dont le feu pourroit bien laisser de la fumée,
Et faire mal iuger de mon intention;
Accorde ton silence auec ma passion;
Si iamais de ce fait on prend la connoissance,
Ie sçay bien ton deuoir, tu sçauras ma puissance.

LYZIDAN.

Quoy qu'en effet mon ſort m'enſeigne mon deuoir,
Que vos Grandeurs auſſi marquent vôtre pouuoir ;
I'ay du reſpect, Madame, il vaut mieux que la crainte,
Et ie n'exerce pas la vertu par contrainte ;
Ie ſuis Noble, & ſur tout ie ſçay garder ma foy.

DORALIE.

Ton eſprit genereux me plaît, & ie te croy ;
Acheue, Lyzidan, ce ſeruice fidele :
Cenomant doit r'entrer dedans la Citadelle,
Pour conclure la paix, dont nous auons traité ;
Tiens luy la porte ouuerte en toute ſeureté ;
Et pour conduire tout auec plus d'induſtrie,
Entre, tu le mettras dans les mains d'Hyperie ;
Cette Eſclaue eſt adroite.

LYZIDAN.

Elle l'eſt ie le croy.

DORALIE.

Va ; tu ſerts vne Reine, & tu gagnes vn Roy.

Il s'en va.

SCENE

SCENE V.

DORALIE. (seule.)

AH! Roy de mes desirs, doux Roy de ma pensee,
En excusant vos coups, que vous m'auez blessée!
Douce guerre, chers coups, dignes de m'enflamer!
Ils vous ont fait hayr, ils vont vous faire aymer;
I'en doy blâmer l'effet, mais loüer la personne,
Et i'ayme enfin la main qui m'ôte la Couronne.
C'en est fait, ie le sents, mon dessein est perdu,
Ma haine est effacée, & mon cœur est rendu:
Vous emportez, grand Prince, vne étrange victoire;
Mais vos yeux à vos bras disputent cette gloire,
Vos discours genereux ont plus fait que vos mains,
Sans eux tous vos efforts n'eussent estez que vains;
Vous triomphez de moy par vn effet contraire;
Mesme il vous a seruy d'estre vn peu temeraire.
Mais l'Esclaue reuient.

Hyperie paroît.

SCENE VI.

DORALIE, HYPERIE,

DORALIE.

TOy, qui lis dans mon cœur,
Viens apprendre & flatter ma nouuelle langueur,
A toy ſeule ie veux la mettre en euidence.

HYPERIE.

Merité-je l'honneur de vôtre confidence?

DORALIE.

Tu peux encor plus loin porter ta vanité;
Si tu me ſçais ſeruir auec fidelité;
Mes faueurs, & tes biens ſeront hors de creance;
Tu le confeſſeras dedans l'experience.

HYPERIE.

Ie confeſſe déja, pendante à vos genoux,
Que mon cœur eſt ingrat s'il n'expire pour vous;
Agreéz ſes deuoirs, faites nous cette grace,
Par ces mains, ces genoux, & ces pieds que i'embraſſe,
Par ces pleurs que mes yeux vous donnent pour témoins

Et pour gage asſeuré de mes fideles ſoins;
Par,...

DORALIE.

C'eſt trop; leue toy, ie connoy ta franchiſe.

HYPERIE. (bas.)

Ma feinte l'a touchée; acheuons; elle eſt priſe.

DORALIE.

Apprends donc mon ſecrét. I'ayme... O Dieux! qu'ay-ie dit?

HYPERIE.

Vn mot ſeul.

DORALIE.

Et ce mot a mon cœur interdit:
Pudeur, tu veux en vain m'impoſer le ſilence.

HYPERIE.

Je ſouffre plus que vous en cette violence;
Quoy doncque vôtre cœur ne s'ouure qu'à demy?

DORALIE.

I'ayme.... Helas!

HYPERIE.

Acheuez; & qui?

DORALIE.

Mon Ennemy :
Aprés ma lacheté dans l'amour qui me domte,
Réponds, ne faut-il pas que ie meure de honte ?

HYPERIE.

Vôtre Ennemy ? ſon nom ?

DORALIE.

Las ! en te le nommant
Rougy doncque pour moy ; c'eſt...

HYPERIE.

Dites.

DORALIE.

Cenomant.

HYPERIE.

Ce fleau de l'Etat ? quoy ? le Roy de Candie ?

DORALIE.

C'eſt luy ; par mon amour connoy ma perfidie.

HYPERIE.

Celuy qui contre nous s'eſt joint aux Rhodyens ?

DORALIE.

Celuy la méme, ô Dieux! me tient dans ſes lyens;
Aſſiegeant vne place, il en a pris vne autre.

HYPERIE.

Mais ſon cœur pour le moins eſt la ranſon du vôtre?

DORALIE.

Ouy.

HYPERIE.

Pourquoy, s'il vous ayme & connoit vôtre amour,
D'aſſaux continuels la preſſer châque iour?

DORALIE.

Pour témoigner qu'il m'ayme.

HYPERIE.

O la preuue inhumaine!

DORALIE.

C'eſt vn effect d'amour ſous vn voile de haine:
Il le fait pour me plaire, il ne liure l'aſſaut
Que pour me viſiter, & monter icy haut;
Moy-méme en ce deſſein ie luy donne l'entrée
Par vne fauſſe porte en ce lieu rencontrée:

Ainſi, tant pour me voir ſes deſirs ſont ardents!
Comme on bat le dehors le Vainqueur eſt dedans.

HYPERIE.

Que i'apprenne le cours de vôtre intelligence.

DORALIE.

Vne autre fois; pour l'heure vſons de diligence;
La Reine eſt toute ſeule, & ſans doute m'attend.

HYPERIE.

Vous en deuiez plus dire, ou n'en dire pas tant;
Mon eſprit eſt rempli d'impatience extréme.

DORALIE.

Viens, viens, tu ſçauras tout.

HYPERIE.

I'en ſçay trop pour toy-meſme.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARTEMISE, ALCANDRE, DORALIE, HYPERIE.

ARTEMISE.

QV'il eſt triſte ! Approchez, Alcandre ; qu'auez-vous ?

ALCANDRE.

Vn deſeſpoir en l'ame, encore eſt-il trop doux.

ARTEMISE.

Pour quelque grande perte ? Ah ! que ſon front eſt bléme !

ALCANDRE.

De vray, tout eſt perdu ; le fuſſé-je moy-meſme.

ARTEMISE.

Et le combat ſanglant ?

ALCANDRE.

Ouy, par nôtre vertu ;

Nous auons trop, Madame, & trop bien combattu,
De testes & de bras les campagnes semées,
Chassé les Ennemis leurs lignes allarmées;
Par ce dernier assaut ils auront reconnu
Que s'ils le donnent bien, il est mieux soûtenu;
Que ce n'est pas vn coup d'vne foible partie
De repousser l'assaut, & faire vne sortie:
I'ay cent fois au combat appellé Cenomant,
Cent fois rompu leurs gros, mais inutilement;
Ie l'ay cherché par tout, mû d'vne ferme enuie
D'acheuer ce combat par la fin de sa vie;
Tout autre sang versé faisoit honte à mon bras,
I'en tuois de dépit de ne le tuër pas.

ARTEMISE.

Iusqu'icy ie n'entends aucun sujet de plaintes:

ALCANDRE.

Voicy de nos mal-heurs les dernieres attaintes:
Ceobante, mon Prince, & vôtre cher Neueu....

ARTEMISE.

Qu'à-t'il? Dieux! que ie crains!

DORALIE.

Remettez-vous vn peu.

ALCAN-

ALCANDRE.

Craignez le ſort, Madame; ah! qu'il nous eſt contraire!
Ie ne ſçaurois le dire, & ie ne le puis taire;
Que ne m'a ce combat emporté le premier!
Ceobante....

ARTEMISE.

Eſt-il mort?

ALCANDRE.

Non; il eſt priſonnier.

DORALIE.

De qui?

ALCANDRE.

De Cenomant.

DORALIE. (bas.)

A ce coup ie reſpire.

ALCANDRE.

Et ce bras l'a ſouffert? ah! de regret i'expire.

ARTEMISE.

Et moy, ie meurs de crainte; ô iour infortuné!
Ieune Prince perdu, ſous quel Aſtre és-tu né?

Pour rendre deſſus moy ſa fureur aſſouuie
Ce Barbare la va commencer ſur ta vie.

ALCANDRE.

Deuois-je pas l'ôter moy-meſme à Cenomant?

DORALIE. (Bas.)

Euſt-il pluſtôt la tienne. Il eſt pris? mais comment?

ALCANDRE.

Le voyant reſolu de faire vne ſortie,
De nos meilleurs ſoldats i'ay pris vne partie;
Qui rangez en bataille, & pouſſez tous ardents
Contre vn gros d'Ennemis, ſe ſont jettez dedans:
Rien n'a pû ſoûtenir la premiere furie
Tant de ſes Lyciens que de ceux de Caxie;
Iamais ie ne fus mieux animé, ni ſuiuy;
Nos gens pied contre pied combattent à l'enuy;
Le bruit, les coups, les morts, & le ſang où l'on nage
Repreſentent ſur terre vn furieux naufrage:
A ce choc violent les rangs ſont éclaircis,
Les champs couuerts de ſang, & les Cieux obſcurcis;
Ils ſe font iour par tout où l'ardeur les emporte,
Rompent à coups de main la preſſe la plus forte:
L'Ennemy craint nos coups, pas vn ne les attend:
Il fuyoit, & déja nous le menions battant;
Quand leur Caualerie, ou peut-eſtre preſſée,

Ou bien deuers la roche en embûche dreſſée,
Conduite par le Roy qu'en vain i'auois cherché
Enferme Ceobante au combat attaché.
Suiuant les Rhodyens de coups & de menace
Ie chaſſois d'autre part leur General Pharnace;
Hors deſpoir de l'attaindre, & voyant ce renfort
Que déja s'auançoit entre nous & le Fort,
Content de ma victoire & de cette deffaite
Ie regagne la porte, & ie fay ma retraite;
Où Tyrene au galop entrant tout le dernier
Donne auis que le Prince eſtoit fait priſonnier,
Qu'emporté trop auant d'ardeur & de furie
Il s'eſtoit veu ſaiſi de la Cauallerie,
Que Cenomant luy-meſme empeſchant ſon trépas
L'auoit ſauué des coups & tiré de leurs bras.

DORALIE.

Tout Ennemy qu'il eſt, ie luy ſuis obligée,
Et ie beny la main qui me rend affligée;
Puis qu'il l'a garanti de la mort & des coups,
On n'en doit eſperer qu'vn traitement fort doux.

ARTEMISE.

Cét eſpoir mal fondé n'eſt qu'vne réuerie;
Auez-vous oublié ſa haine & ſa furie?
Ceobante eſt perdu, puis qu'il eſt en ſa main.

DORALIE.

Il le ſauue auiourd'huy.

ARTEMISE.

Pour le perdre demain.

ALCANDRE.

Ie craints la perte encor de toute la Lycie,
Plus heureux ſi le ſort euſt ma trame accourcie.

DORALIE.

Alcandre, eſperons mieux du Ciel & du deſtin.

ARTEMISE.

Qu'eſt-ce encor? nos mal-heurs n'auront iamais de fin;
Où courez-vous? parlez; qui vous preſſe, Tyrene?

SCENE II.

TYRENE, ALCANDRE, ARTEMISE, DORALIE, HYPERIE,

TYRENE.

VOus ſçaurez en deux mots le ſuiét qui m'ameine:
Vn de nos Eſpions fidele reconnu,
Du Camp des Ennemis en hâte icy venu,
Et de qui le premier i'ay pris langue à la porte....

ALCANDRE.

Qu'à-t'il vû? dépéchez, qu'eſt-ce enfin qu'il raporte?

TYRENE.

Qu'à peine Ceobante au camp des Ennemis
Sous vne garde ſure auoit eſté remis,
Et receu dignement par le Roy de Candie;
Qu'animant ſes ſoldats d'vne fureur hardie,
Cependant que le fer eſtoit encore chaud,
Cenomant les r'allie, & remeine à l'aſſaut;
Que Pharnace & les ſiens ayant repris haleine
S'eſtoient d'vn meſme accord rejetté dans la plaine;
Et qu'aprés auoir vû leurs Enſeignes au vent,
Luy, s'eſtoit efforcé de gagner le deuant:
Voila ce qu'il rapporte, & dont il nous aſſure.

ALCANDRE.

Allons vanger ſur eux & l'vne & l'autre injure.

ARTEMISE.

Gardez bien de ſortir.

ALCANDRE.

O deſtins inhumains!
Quoy? Madame, ainſi donc vous me liez les mains?

ARTEMISE.

Voulez-vous laiſſer ſeule en ce lieu vôtre Reine?

ALCANDRE.

Soûtenons donc l'aſſaut, & ſuiuez moy, Tyrene.

ARTEMISE.

I'y veux eſtre en perſonne, & voir l'euenement:
Ils s'en vont. *Vous demeurez.*

DORALIE.

Tant mieux; i'attendray Cenomant:
Cét aſſaut pour entrer eſt vn coup d'induſtrie:
Va donc dans le caueau, va le prendre, Hyperie;
Lyzidan eſt gagné, qui commande en la Tour,
Il le doit faire entrer: va; i'attends ton retour.

HYPERIE.

Ie reuiens auſſi tôt, Madame, & ie l'ameine.
Bas. *Ie luy vendray bien cher cette legere peine.*

SCENE III.

DORALIE. (Seule.)

DAngereuſe entrepriſe, & qui flatte mon cœur
Dans l'eſpoir de reuoir cét aymable Vainqueur;
Donc pour vn Ennemy, Dieux! qui pouroit le croire
Je trahy mes parents, ma patrie, & ma gloire?
Et fay ceder encore au deſir de le voir
Honneur, raiſon, vertu, pudeur, crainte, & deuoir?
Que dy-je? en quelle erreur me jette cette crainte?
Deuoir, honneur, vertu, vôtre loy m'eſt trop ſainte;
Non non, ſans l'offenſer en ce que i'entreprends,
Je ſauue mon pays, ma gloire, & mes parents.
Mais aymer Cenomant? luy qui pourſuit ma Mere,
Luy qui n'épargne pas le Tombeau de mon Pere?
Mais le treuuant tout autre, & fidele & charmant,
Puis-je, quoy qu'il ait fait, n'aymer pas Cenomant?
Il abbat nos remparts; ie l'oblige à le faire;
De vray, pour ce qu'il m'ayme il nous eſt auerſaire;
Il a parmy le ſang mes appas pour objets,
Et pour me poſſeder il détruit mes Sujets;
Il montre, en les perdant, ce zele dont il m'ayme,
Son courage contre eux, ſon amour pour moy-meſme:
Auteur de mes plaiſirs, comme de mon ſoucy,

Cher Amant Ennemy! Mais enfin le voiy;
Tel eſtoit ſous l'armét le puiſſant Dieu de Trace,
Tel Achille marchoit, & telle fut ſa grace.

SCENE IIII.

CENOMANT, HYPERIE, DORALIE.

CENOMANT. (Au bout du theatre en entrant.)

QVoy? tu dis qu'elle m'ayme? ô diſcours plein d'appas!

HYPERIE. (Bas.)

I'ay trop parlé ſans doute, il ne le ſçauoit pas.

DORALIE. (Les ayant oüis, & ſe tirant à côté.)

Elle a donc reuelé mon amoureux martire:
Tant mieux, c'eſt m'épargner la honte de le dire.

HYPERIE. (S'auançant à Doralie.)

I'ay ſi bien combattu, que voicy mon butin;
Ie remets en vos mains ſa vie & ſon deſtin.

CENOMANT.

L'amour & mon deſir ſecondant ſon enuie

Vous offrent en effect mon destin & ma vie.

DORALIE.

Ennemy, prisonnier, quel vous doy-je nommer ?

CENOMANT.

Ie ne suis Ennemy, que pour vous trop aymer;
Et de quelques efforts qu'on blâme ma poursuite,
L'honneur doit l'acheuer, & l'amour l'a produite;
Sçachant vôtre pudeur, i'égale en mon soucy
Au bon-heur de vous voir le mal-heur d'estre icy;
Autant que ie vous treuue & belle & vertueuse
Vous verrez mon amour sainte & respectueuse.

DORALIE.

C'est triompher d'vn lieu difficile & suspect
Par armes au dehors, au dedans par respect.

CENOMANT.

Le fruict de mon triomphe est l'honneur de vous plaire;
Ie ne treuue qu'en vous ma gloire & mon salaire:
On diroit que ce Dieu qui m'enflame le sein,
Comme il regit mon cœur, gouuerne aussi ma main;
Ceobante....

DORALIE.

A propos, qu'a-t'il fait à sa honte ?

CENOMANT.

I'eſtois icy venu pour vous en rendre conte.

DORALIE.

Tous objets, prés de vous, me ſont indifferents;
Ie perds, auec mon cœur, le ſoin de mes Parents.

CENOMANT.

I'en prens aſſez pour tous; vous le verrez, Madame:
Ceobante a gagné plus d'honneur que de blâme;
Ayant de vos deſirs l'Oracle conſulté,
Ie veux à mon retour le mettre en liberté;
Ce coup venu du Ciel nous eſtoit neceſſaire,
Pour traiter de la paix & commencer l'affaire.

DORALIE.

Pour nôtre commun bien c'eſt vn digne ſoucy:
Allons en diſcourir en autre lieu qu'icy;
La ſalle n'eſt pas propre à cette conference,
Vous ſerez dans ma chambre en plus grãde aſſeurance;
Vous pourrez deceuoir mes Filles dans ces lieux,
Que iamais n'ont conneu vôtre front ny vos yeux,
Mais n'y retournez plus, faites moy cette grace;
I'ayme & craints de vous voir; n'entrez plus dans la place;
Le danger eſt trop grand.

CENOMANT.

Plus grande eſt mon amour.

DORALIE.

C'eſt tenter trop de fois la fortune en vn iour;
Vous mettez en peril vous, moy, vôtre Couronne

CENOMANT.

Pour ce coup Ceobante aſſure ma perſonne.

DORALIE.

Allons donc en parler vn peu plus ſeurement.
Ecoute.

HYPERIE. (Apres que Doralie luy a parlé à l'oreille.)

I'accomply vôtre commandement.

SCENE V.

HYPERIE. (Seule.)

ELle emmeine ce Roy; Tout va bien, Hyperie,
Tu connois ſon amour, pourſuy ta tromperie:
Ne l'ay-je pas deceuë auec ſubtilité?

I'empruntois tous les trais de la fidelité,
I'estois modeſte icy, là libre & genereuſe;
Tout cela, pour ſonder ſa penſée amoureuſe:
Qu'elle a bien pris l'amorce, & moy mon temps auſſi!
Et qu'Alcandre auerty va loüer mon ſoucy!
Ce n'eſt qu'à cét effect qu'il me tient auprés d'elle;
On me verra perfide, afin d'eſtre fidele;
Ouy, c'eſt mon Maître enfin; ie fay ce que ie doy;
L'intereſt me rejette en ma premiere foy;
Et pour ma liberté que ie tiens aſſurée
C'eſt vn prix fort commun qu'vne foy parjurée.
Au retour de l'aſſaut allons donc le treuuer,
Et perdons Doralie afin de nous ſauuer.
Mais elle aura ſujet d'accuſer ma pareſſe;
De fait, elle reuient, ſa preſence me preſſe:
Allons executer, aprés auoir tardé,
Ce que tantôt tout bas elle m'a commandé.

SCENE VI.

CENOMANT, DORALIE.

CENOMANT. (Sortant de la chambre de Doralie.)

OVy, ie vous le promets, cette affaire eſt concluë,
Sur tous mes intereſts vous eſtes abſoluë;
Dés mon premier retour dans nos retranchemens

Ie ſuiuray vôtre auis & vos commandemens :
Ainſi la liberté renduë à Ceobante
Le fera ſeconder mes vœux, & vôtre attente,
Comme il eſt genereux il payra mes bienfaits ;
La Reine à ſa priere acceptera la paix.

DORALIE.

Fuſt-elle inexorable, il poura la reduire.

CENOMANT.

Mais Alcandre eſt à craindre, & nous peut beaucoup nuire ;
Car puis qu'il vous pretend, ſur vn eſpoir ſi doux
Il troublera la paix & l'hymen entre nous ;
Il gouuerne la Reine,

DORALIE.

Et non pas ſa Famille.

CENOMANT.

Il eſt ſon General.

DORALIE.

Et moy ie ſuis ſa Fille.
Mais d'ailleurs vos progrés nous ont reduits au poinct
De rechercher la paix quand il n'en voudroit point.

SCENE VII.

HYPERIE, CENOMANT, DORALIE.

HYPERIE. [s'auançant à Cenomant.]

QVoy doncque ? vous treuue encore en cette place ?

CENOMANT.

Mon amour m'y retient.

HYPERIE.

Et ma peur vous en chasse :
On est sur la retraite, on va finir l'assaut.
Par l'ordre & le signal que i'ay fait voir la haut.

DORALIE.

Souffrez qu'elle vous chasse, & que pour vous ie craigne.

CENOMANT.

Au dessus de la Tour auez-vous mis l'Enseigne ?

HYPERIE.

Trop tôt ; puis qu'on vous treuue encore dans ce lieu.

DORALIE.

Je l'auois ordonné.

CENOMANT.

Belle Princesse, adieu.

DORALIE.

Mais ne hazardez plus, grand Roy, vôtre personne: Adieu.

CENOMANT. (Donnant vn diamant à Hyperie.)

Voicy, pour toy, l'adieu que ie te donne.

DORALIE.

Allez, suiuez ce Prince, & le reconduisez.

HYPERIE.

I'offenserois vos dons, s'ils estoient refusez.

DORALIE. (Seule.)

Aprés de si grands maux, aprés vn tel orage,
Le beau port que ie treuue au milieu du naufrage.
Mais ie retombe en mer quand le port s'est montré:
Que voy-ie? quel danger! l'ont-ils point rencontré?
Il est parti trop tard; ie tremble, quand i'y pense;
L'assaut n'est pas fini, qu'vn plus grand recommence.

Alcandre & son Lieutenant viennent par l'endroit où Cenomant est sorty.

SCENE VIII.

ALCANDRE, DORALIE, TYRENE.

ALCANDRE.

NE craignez rien, Madame, & pourquoy tremblez vous?

DORALIE.

Ce n'eſt pas ſans ſujét; Fortune!

ALCANDRE.

Elle eſt pour nous;
Ces aſſaux redoublez ſont à nôtre auantage

TYRENE.

Et ſur tous le dernier.

DORALIE.

Ie le craints dauantage.

ALCANDRE.

On ne treuua iamais....

DORA.

DORALIE.

Quoy? qu'auroit-on treuué?

ALCANDRE.

D'assaut si bien donné, ny si mal acheué;
Leur retraite, & si promte, & si precipitée,
Pouroit estre à bon droict, pour fuite reputée.

DORALIE.

Fuite heureuse!

ALCANDRE.

Il est vray; mais pour eux.

DORALIE.

Mais pour moy.

ALCANDRE.

Ils ne me seroient pas échappez, ni leur Roy.

DORALIE.

Ah! ie crains pour luy seul, son destin m'épouuante.

ALCANDRE.

Vous craignez hors de temps; pour qui?

DORALIE. (Surprise, & aprés auoir réué.)

Pour Ceobante.

TYRENE.

Conceuez-vous enfin le ſujét de ſa peur ?

DORALIE. (Bas.)

Ce mot ſeul m'a ſauuée, & r'aſſeure mon cœur.

ALCANDRE.

Ce bras vous le rendra, Madame, ie le jure.

DORALIE. (En equiuoque.)

Ie l'attends.

ALCANDRE.

Ouy, ce bras vangera vôtre injure.

DORALIE.

Vous ſeriez en danger; vous prenez trop de ſoin.

ALCANDRE.

I'en prendray plus encore.

DORALIE. (Froidement.)

Il n'en eſt pas beſoin.

L'Eſclaue paroît au bout du theatre.

Adieu; de vos exploits entretenez la Reine.

bas.

Sortons; i'ay veu l'Eſclaue, & ie ſuis hors de peine.

SCENE IX.

HYPERIE, ALCANDRE, TYRENE.

HYPERIE.

CHerchons Alcandre enfin : que l'assaut m'a duré !
Respirons, & suivons mon dessein differé.

ALCANDRE. (Au bout du theatre.)

Cét adieu si mal pris est bien froid pour ma flame:
Mais l'Esclaue à propos consolera mon ame.
Sur quel dessein réuoit Hyperie à l'écart ?

HYPERIE.

Il vous regarde seul.

TYRENE. (Se voulant retirer.)

Ie n'y puis prendre part,
Le secrét important fait que ie me retire.

ALCANDRE. [le retenant.]

Nous l'entendrons tous deux, quoy qu'elle puisse dire;
Mon esprit n'eut iamais rien de caché pour vous.

Parle donc.

HYPERIE.

Ie ne puis, lors que ie m'y resous:
Publieray-je ce crime? oseray-je le dire?

ALCANDRE.

Elle parle d'vn crime, elle pleure, & soûpire:
Que seroit-ce?

HYPERIE.

Vn mal-heur.

ALCANDRE.

Quel?

HYPERIE.

Helas! qu'il est grand!
Mon cœur ne l'ose dire, & mon cœur l'entreprend.

ALCANDRE.

Plus que le propre mal, l'attente en est cruelle:
Dépéche.

HYPERIE.

Vous verrez si ie vous suis fidelle:
Mais pour ce rare effect de ma fidelité,
Ie demande, Seigneur.

ALCANDRE.

Et quoy?

HYPERIE.

La liberté;
Ce prix me fut promis, l'affaire eſt importante.

ALCANDRE.

Que ta ſenſible voix & m'afflige, & me tente!
Sois libre.

HYPERIE.

Et ce collier, ces fers, ôtez-les moy.

ALCANDRE. (Tire vne petite clef de ſa poche, & en ouure ſon collier & ſes fers.)

Viens; ie t'accorde tout: enfin ſçachons ſur quoy.

HYPERIE. Tenant ſes fers & ſon collier en ſes mains.

Helas! que doy-je dire?

ALCANDRE.

Helas! que doy-je craindre?

TYRENE.

Quelque remords l'effraye, & ſemble la contraindre.

HYPERIE.

Preparez maintenant vôtre cœur aux douleurs,
L'oreille à mes diſcours, comme les yeux aux pleurs.

ALCANDRE.

D'vn tel commencement, quelle fin doy-je attendre?

HYPERIE.

Tout conſiſte en deux mots que vous allez entendre:
Doralie ayme....

ALCANDRE.

Qui? nomme le.

HYPERIE.

Cenomant.

ALCANDRE.

Que Doralie ait eu ce lâche mouuement?

HYPERIE.

Ouy contre l'apparence, & contre l'Etat meſme.

TYRENE.

Cette foudre le rend perclus, muét, & bléme:
R'appellez ce grand cœur, ce cœur ſi genereux.

ALCANDRE.

Tirez-le de mon ſein pluſtôt ce mal-heureux.
Iuſtes Dieux! Mais que fay-je? en vain ie les reclame;
Ils n'ont point de remede aux douleurs de mon ame:

Elle ayme vn Ennemy? Non; ma voix, que dis-tu?
Mon cœur, qui te dément, parle de sa vertu;
Elle ne peut commettre vne faute pareille;
Doy-je à ce faux rapport en croire mon oreille?

HYPERIE.

Pour peu que vous soyez sensible & curieux,
Si vous ne m'en croyez, vous en croirez vos yeux;
Vous les verrez ensemble.

ALCANDRE.

Icy?

HYPERIE.

Dans cette place.

TYRENE.

O Dieux! à ce recit ie me sents tout de glace.

ALCANDRE.

Quoy? ce Roy dans ce Fort?

TYRENE.

Ce Roy?

HYPERIE.

Luy-mesme, luy,
Que Doralie a veu par deux fois aujourd'huy.

ALCANDRE.

Le ſçais-tu?

HYPERIE.

Ie le ſçay, comme leur confidente,
Qui vous ſerts, qui vous rends leur amour euidente,
Qui l'ay veu, l'ay conduit, & viens de le quiter.

ALCANDRE.

Courons à luy, courons; il faut me contenter;
Montre le moy; volons ſur ſes pas, Hyperie:
Prepare toy, mon bras; arme toy, ma furie:
Il me ſemble déja que ie nage en ſon ſang:

HYPERIE.

Mais en vain; ô mal-heur! car il eſt dans ſon Camp.

ALCANDRE.

Fureur, bras, arreſtez; il eſt en aſſurance:
Quoy? ne m'as-tu donné qu'vne vaine eſperance?
Doncque tout ce grand feu ſe reſout en vapeur?
Tu ne mets en mes mains qu'vn fantôme trompeur?
Ne me le cele plus; eſt-il chez la Princeſſe?

HYPERIE.

Non; ie l'ay mis dehors.

ALCANDRE.

Et ma colere ceſſe?

Ah!

Ah ! perfide ! il falloit auant m'en auertir.

HYPERIE.

Vous eſtiez à l'aſſaut ; luy, preſſé de ſortir.

ALCANDRE.

Et laiſſer, ô Méchante, échaper cette proye?
Rends la nous.

HYPERIE.

Ouy, Seigneur; ſi le ſort la r'enuoye.

ALCANDRE.

Reuiendra-t'il encor?

HYPERIE.

Non.

ALCANDR.

Ah ! ie ſuis perdu.

HYPERIE.

A ſes vœux Doralie a ce poinct deffendu.

ALCANDRE.

Reprends tes fers, Eſclaue; euite ma preſence;
Pour Doralie encor i'ay cette complaiſance:
Renchainez la Tyrene.

HYPERIE.

Helas ! quel changement !
Et bien, ſi ie remets en vos mains Cenomant ?

ALCANDRE.

Le pourois-je eſperer ?

HYPERIE.

Ouy, Seigneur, ie le iure,
Et que vous vangerez ſur ce Roy vôtre iniure.

ALCANDRE.

Tyrene, laiſſez la. Comment le feras-tu ?

HYPERIE.

Songeons y ; mon eſprit montre icy ta vertu.
I'ay treuué le moyen, il eſt indubitable :
Mais, Seigneur, i'en preuoy ma perte ineuitable.

ALCANDRE.

Ne craints rien, en ce cas ie te doy proteger ;
Et ie prends tout ſur moy, ce fardeau m'eſt leger :
Parle donc.

HYPERIE.

Vn billét contrefait par adreſſe

Vous le rameine, icy mandé de la Princesse.

ALCANDRE.

C'est le Ciel qui t'inspire vn si beau mouuement.

HYPERIE.

R'entrons; ie vous diray le tout plus clairement;
D'vn esprit plus remis permettez que i'explique
Et tant de vains assaux, & toute leur pratique,
Leur dessein, leurs amours, le temps, & la façon.

ALCANDRE. (Luy donnant la clef de ses fers.)

Ouy: Mais remets tes fers, pour ôter tout soupçon.

TYRENE. (Luy remettant ses fers.)

Tu sauues d'vn seul coup, fauorable Hyperie,
Doralie, Artemise, Alcandre, & ta Patrie!

On ferme le Mauzolée.

ACTE IIII.

SCENE PREMIERE.

DORALIE, CEOBANTE.

DORALIE.

CEOBANTE, quel sort vous redonne à mes yeux?

CEOBANTE

Le plus heureux du monde & le plus glorieux.

DORALIE.

Dans vne heure estre pris? & rendu dans vne autre?
C'est l'effect d'vn destin plus heureux que le nôtre.

CEOBANTE.

Et si grand, que iamais ie ne l'eusse attendu:
A peine ay-je eu loisir de me croire perdu;
Comme ce coup fatal m'est venu sans le craindre,
Ie m'en suis vû gueri deuant que de me plaindre;
Sorti i'ay seulement reconnu ma prison,

Ie ne ſçay ſi i'y fus, i'en doute auec raiſon:
Cet Ennemy courtois, en me ſauuant la vie,
Ne me plaignoit pas moins que s'il me l'euſt rauie;
Mais à cette faueur joignant ma liberté,
Que n'a-t'il pas montré de generoſité?

DORALIE.

Auez-vous vû la Reine?

CEOBANTE.

Vn moment.

DORALIE.

Qu'en dit-elle?

CEOBANTE.

Que ſans doute le Ciel me tient en ſa tutelle;
Qu'elle ne peut ſortir de ſon étonnement;
Qu'elle rend grace aux Dieux.

DORALIE.

Et rien de Cenomant?

CEOBANTE.

Non: Soyez plus ſenſible à ſa vertu ſupréme;
Il eſt courtois, vaillant; & de plus il vous ayme;
Ce dernier poinct m'oblige autant que ſes bien-faicts;
Déja ſon alliance entre dans mes ſouhaits:

Et ie m'en vay moy-meſme y diſpoſer la Reine:
Preferez ſon amour à vôtre iniuſte haine,
Et croyez, Doralie, aprés mon ſentiment,
S'il eſt fier Ennemy, qu'il eſt plus doux Amant.

DORALIE. [froidement]

Par vôtre liberté ie connoy ſon merite.

CEOBANTE. (bas.)

Qu'elle eſt froide! Madame, il faut que ie vous quite;
On m'attend au Conſeil.

DORALIE.

Allez; ie vous y ſuy.
Seule. *Ah! que i'ay déguiſé mon deſir deuant luy!*
Reuiens, deſir, eſpoir: Dieux! comme tout ſe change!
Qu'eſt-il que la vertu deſſous ſes loix ne range?
Elle fait rechercher ce qu'on a dédaigné:
Courage, il eſt à nous, Cenomant l'a gagné;
Auec vn tel appuy ie ne crains plus Alcandre.
On diſpute ma cauſe: Allons au moins l'entendre.

SCENE II.

On ouure le Mauzolée, où l'on tient le Cõseil de guerre, & Doralie y entre.

ARTEMISE, DORALIE, CEOBANTE, ALCANDRE.

ARTEMISE.

EST-ce là cette paix? est-ce là cet accord?
M'en osez-vous parler? me faites-vous ce tort?
Demander Doralie? & pour qui? quelle audace!
Prenez-vous ce chemin pour rentrer en la place?
Me parler d'alliance auecque Cenomant?
Vous luy deuiez promettre encor ce Monument,
Les cendres de Mauzole, & toute ma Famille;
Non, ce n'est pas assez d'vn sceptre, & de ma Fille:
Quoy? ne seroit-ce pas par de lâches effects
Le payer dignement des maux qu'il nous a faits?
Sa fureur qui nous perd, seroit recompensée?
Sa haine auroit vn prix de m'auoir offencée?
Et pour l'excez commis d'vn pays ruiné,
Qu'il a détruit luy-mesme, il luy seroit donné?
O proiét temeraire, & qui n'a point d'exemple!
Faire cét hymenée? & comment? en quel Temple?
Tous les nôtres déja sont par luy profanez,
Nos Autels demolis, nos Dieux abandonnez,
La saintetè des lieux est par tout violée;

Vn ſeul Tombeau nous cache, & c'eſt le Mauzolée;
Qu'il vienne, le Barbare, en ce projét nouueau
Accomplir ſon hymen deſſus ce froid Tombeau;
De toute la Carie vn ſeul Temple nous reſte,
Nous n'auons qu'vn Autel, encore eſt-il funeſte:
Qu'il s'en ſerue, qu'il vienne en ce triſte ſejour
Du Temple de la Mort faire vn Temple d'Amour;
Voicy, voicy le lieu propre à cette hymenée;
Ce marbre ſeruira de couche infortunée,
Et l'Ombre de Mauzole autour de ſon Tombeau,
En la place d'Hymen, portera le flambeau.

DORALIE.

Dieux! ie tremble à l'oüir, & ce triſte langage
D'vn hymen mal-heureux m'eſt vn mortel preſage.

ARTEMISE.

Mais que viue pluſtôt i'entre en ce Monument,
Que d'agréer ſes feux & rompre mon ſerment;
Je l'ay fait, & ie iure encor par cette Cendre,
Par ce lieu qu'il attaque, & qu'il nous faut deffendre,
Que iamais Cenomant, cét Ennemy mortel....

CEOBANTE.

N'en parlez pas ainſi, croyez qu'il n'eſt pas tel;
Madame, permettez que ma bouche réponde
Pour vn Roy ſi courtois & le plus doux du Monde.

ARTE-

ARTEMISE.

Tel le voit la Carie, on l'a tel épreuué.

CEOBANTE.

Je le figure au vray tel que ie l'ay treuué,
Vertueux, obligeant, à nos mal-heurs ſenſible:
Il n'a pour tous deffauts qu'vne amour inuincible,
Qui l'arme contre nous, & le fait ſoûpirer
Pour le ſang que ſon bras eſt contraint de tirer;
Son cœur auec ſa main n'eſt pas d'intelligence;
L'amour le fait combattre, & non pas la vangeance:
Regardez ſes drappeaux; on y lit à l'entour
(Ennemy ſeulement pour auoir trop d'amour.)
Quoy que victorieux il tienne la Carie,
Aymez le, il vous la rend; écoutez le, il vous prie;
Il vous offre le ſceptre aprés l'auoir ôté,
Pour montrer ſeulement qu'il l'a trop merité.
Il pretend Doralie; & tout l'en montre digne,
Sa vaillance, ſon rang, & ſon amour inſigne:
Ie doute qui des deux on doit plus accuſer,
Luy, de pourſuiure ainſi; vous, de le refuſer:
Ie l'excuſe aprés tout, & deſormais i'eſtime
Sur l'iniuſte refus la guerre legitime;
Voyez de quels mal-heurs il eſt accompagné,
Et refuſant ce Roy ce que l'on a gagné:
Depuis que ce refus luy fit prendre les armes

Nous n'auons vû que feux, que meurtres, & qu'al-
larmes ;
Meſme ces Rhodyens prés de ~~mon~~ nos murs logez,
Qui vous payoient tribut, nous tiennent aſſiegez ;
Ils vous ont attaquée, ils vous ont combatuë,
Vous, que dans Rhode meſme ils craignoient en ſtatuë,
Ils vous ont fait fuyr iuſqu'en ce Monument.

ALCANDRE.

Et tout cela, mon Prince, enfin par Cenomant :
Vous blâmez leur reuolte ; & c'eſt luy qui les pouſſe ;
Sa main rougit de ſang ; & vous la nommez douce ;
Ils nous ſont Ennemis ; il les a ſoûleuez ;
Ils ſuiuent ſes deſſeins ; & vous les appreuuez :
De dire que l'amour le porte en cette terre,
Qu'elle ſoit le ſujét de cette iniuſte guerre ;
Non, pouroit-on tirer vn triſte euenement,
Et tant de cruauté d'vn ſi doux fondement ?
O Dieux ! l'étrange amour ! Sçachez, quoy qu'il publie,
Qu'il ayme cét Etat bien plus que Doralie :
Auant que de l'aymer, & que d'eſtre venu
Dedans le Maüzolée en habit inconnu,
Où luy-meſme nous dit que ſon feu prit naiſſance,
N'auions-nous pas ſenti ſon iniuſte puiſſance ?
Il n'aymoit pas encore ; & lors il déploya
Mille voiles au vent qu'à Rhode il enuoya,
Qui depuis ſous la main du General Pharnace
Vinrent fondre ſur nous au port d'Halycarnace :

La Reine les deffit, mit Rhode sous ses loix:
Et ce Roy les soûleue encore vne autre fois;
Il reprend leur querelle, auec eux il s'allie,
Pour pretexte nouueau feint d'aymer Doralie:
Pourquoy, s'il n'est qu'Amant, joindre nos Ennemis?
Réueiller des Mutins, qui nous estoient soûmis?
Pour iuger du dessein, voyez la procedure;
Il se plaint d'vn refus, & poursuit leur injure:
Que ne se couure-t'il de son propre interest?
Prenant ainsi le leur, il montre ce qu'il est,
Ennemy conjuré de toute la Carie,
Qui sous vn nom d'amour exerce sa furie.

DORALIE.

Que dira-t'il? ô Dieux! que n'osé-je parler?

ALCANDRE.

Son dessein est iniuste; il falloit le voiler;
Le pretexte est d'amour; l'apparence estoit belle:
Mais l'effect a rendu la cause criminelle:
Liguer nos Ennemis, pour vanger vn refus?
Tout perdre?

DORALIE.

A ces raisons il cede, il est confus.

CEOBANTE.

Mais il rend tout aussi, pays, sceptre, & moy-mesme;

Et de tant de faueurs pour prix ſouffrez qu'il ayme ;
Permettez luy ce poinct, la Carie eſt à vous ;
Ce Conquerant viendra vous la rendre à genoux.

ARTEMISE.

Quelques autres raiſons que vôtre eſprit inuente,
Alcandre à pris le faict, genereux Ceobante :
Ie connoy vôtre cœur, ie ſçay que vous m'aymez,
Et qu'vn meſme deſſein nous tient tous enfermez ;
Que vous & vos ſoldats prenez part à ma perte ;
Que toute la Lycie auec eux m'eſt offerte ;
Qu'aprés la triſte mort d'vn Epoux ſi cheri
Vous m'auez tenu lieu de Fils & de Mary :
Tous vos diſcours, ſuſpects en la bouche d'vn autre,
Me ſemblent, cher Neueu, vertueux en la vôtre ;
Si vous auez loüé ce Monarque vainqueur,
C'eſt par reconnoiſſance, & non faute de cœur,
C'eſt à quoy par deuoir vôtre honneur vous conuie ;
Vous luy deuez beaucoup, en luy deuant la vie :
Ce poinct, qui par raiſon vous porte à l'eſtimer,
Tout Ennemy qu'il eſt me le feroit aymer ;
Si tant de cruauté, de perte, & de dommage
Ne me le preſentoit deſſous vne autre image ;
Si l'outrage plus grand n'effaçoit en effect,
Par nos maux endurez, le bien qu'il vous a fait.

CEOBANTE.

Nous meritons encor tous ceux qu'il nous prepare ;

Quoy? pourois-je oublier vne vertu si rare?
Puis que ie ne luy serts que d'vn si foible appuy,
Madame, permettez que ie retourne à luy,
Que ie r'entre en mes fers, & que mon impuissance
Soit la marque du moins de ma reconnoissance.

ARTEMISE.

O Dieux! que dites-vous?

CEOBANTE.

Tout ce que ie feray.

ARTEMISE.

Faites, faites, cruel; sçachez que ie mouray;
Ouy, deuant que le sort à ce Roy nous allie,
Ie me sacrifieray moy-mesme, & Doralie:
Impie, est-ce le fruict de mes plus tendres soins?
Ie vous tenois pour fils; & que m'estes-vous moins?
N'ay-je pris le soucy de vos jeunes années,
Qu'afin de voir par vous les miennes terminées?
Va, cœur dénaturé, va donc, il t'est permis,
Va, sois le plus méchant de tous mes Ennemis;
Cruel à tes Parents, ingrat à qui t'honore,
Va suiure ce Barbare, & le sois plus encore;
Va.

ALCANDRE.

Madame, écoutez: Prince, que direz-vous?

CEOBANTE.

Alcandre, ie ne ſçay.

ALCANDRE.

La laiſſer en courroux?

CEOBANTE.

Laiſſeray-je ma foy?

ALCANDRE.

Laiſſerez-vous la Reine?

CEOBANTE.

Ie ſuy l'honneur, ie ſuy ſa loy plus ſouueraine.

ALCANDRE.

Le ſang & la Nature ont bien vn autre rang;
Suiuez leurs loix, oyez la Nature, & le ſang.
Ouy, Madame, il reuient: quittez vôtre colere;
S'il a craint d'eſtre ingrat, il craint de vous déplaire;
Enfin il fait ceder en vn combat ſi grand
Le nom de redeuable à celuy de Parent.

ARTEMISE. (Se leuant.)

A ce coup ie connoy que Ceobante m'ayme:
Et i'ay donté ſon cœur, par ſon courage meſme.

CEOBANTE.

Non, ne relâchons point ; mon esprit se resout ;
Plustôt que de te perdre, ô ma foy, perdons tout.

ARTEMISE. (L'emmenant.)

Allons vaincre vne humeur si réueuse & si triste.
Ciel, faites le fléchir.

DORALIE. (bas.)

Ciel, faites qu'il persiste.

ALCANDRE.

Elle sort : Tout va bien, songeons à d'autres coups ;
Passons.

SCENE III.

HYPERIE, ALCANDRE.

HYPERIE.

IE vous cherchois.

ALCANDRE.

Et bien, le verrons-nous ?

HYPERIE.

Ouy, Seigneur; le voicy, que Lyzidan ameine:
Je courois deuers vous, & i'en ſuis hors d'haleine;
Luy-meſme le conduit, de crainte d'accident;
Ie vous ay déja dit qu'il eſt leur confident:
Vous connoîtrez enfin que ie ſuis veritable.

ALCANDRE.

Croy, croy que ce deſſein te ſera profitable:
Ie te donne à la Reine, afin de t'aſſûrer;
Ta retraite eſt certaine.

HYPERIE.

Il nous faut retirer;
Vous, dans ce Cabinét; moy, i'iray chez la Reine.

ALCANDRE.

Mais fay venir deuant des Gardes & Tyrene.

HYPERIE.

Voicy ce Roy.

ALCANDR.

Mon cœur ne ſe peut contenir:
Retirons nous pourtant, & laiſſons le venir.

SCENE

SCENE IIII.

LYZIDAN, CENOMANT.

LYZIDAN.

OVY, l'ordre d'Hyperie eſt que ie vous attende:
Mais venir ſans aſſaut?

CEOBANTE.

La Princeſſe me mande:
Lyzidan, c'eſt aſſez; va, retourne en la Tour,
Pour y fauoriſer & cacher mon retour.

LYZIDAN.

Ah! Seigneur, remettez vne telle viſite,
Voyez en quel danger elle vous precipite;
Puis que i'ay reconnu vos ſecrets importans,
Croyez moy, retournez, & prenez mieux le temps.

CENOMANT.

Ie ne puis; & d'ailleurs Hyperie eſt prudente;
Ma ſureté dépend de cette Confidente;
Le chemin ſera libre, elle te l'a promis.

LYZIDAN.

Songez où vous allez, parmy vos Ennemis Seigneur.

CENOMANT.

Va, laisse moy. Ie voy sa chambre proche.

ALCANDRE. (bas.)

Il en sçait le chemin.

LYZIDAN.

I'attendray vers la roche:
Conduisons le des yeux.

CENOMANT.

Que ce lieu m'est suspect!
Ie tremble; est-ce de peur? Non pas, c'est de respect:
Quoy que le cœur me die, & quoy qu'encor ie tremble,
Entrons.

ALCANDRE.

Laissons le entrer, pour les treuuer ensemble.

SCENE V.

ALCANDRE, LYZIDAN, TYRENE, CEOBANTE, GARDES.

ALCANDRE.

ARrestez. Vous, Tyrene auancez.

LYZIDAN.

A quel poinct
Le mal-heur de ce Prince & le mien est-il joint?

TYRENE.

On nous suit.

ALCANDRE.

Qui?

TYRENE.

Seigneur, le Prince de Lycie.

ALCANDRE. (S'auançant à Ceobante.)

La trahison, grand Prince, enfin est éclaircie.

CEOBANTE.

Qu'est-ce? Alcandre; & pourquoy ces Gardes assemblez?

ALCANDRE.

Cenomant eſt icy.

CEOBANTE

Que mes ſens ſont troublez!
Qu'entends-je? ah! quel mal-heur!

ALCANDRE.

Mais pluſtôt quelle audace!
Il ſeduit Doralie, & corromt cette place:
Elle l'ayme, il la voit. Lyzidan, qu'eſt-ce cy?

LYZIDAN.

Seigneur, par ordre exprés ie l'ay conduit icy;
La Princeſſe en vn mot m'a donné cette charge;
Et ſon commandement préuaut, & me décharge.

ALCANDRE.

Ce poinct me regardoit.

CEOBANTE.

Quoy? meſme vn Lycien?

LYZIDAN.

I'obey.

ALCANDRE.

C'eſt beaucoup; au moins faites le bien.

CEOBANTE.

Cenomant dans ce lieu ? quelle étrange auanture !
Sa perte m'eſt ſenſible autant que nôtre injure :
Quoy donc ; que doy-je faire ?

ALCANDRE.

Ah ! Prince, autant que moy ;
Seruir icy la Reine, & luy garder la foy.

CEOBANTE.

De meſme à le ſeruir cette foy me conuie.

ALCANDRE.

Vn perfide Ennemy ?

CEOBANTE.

Qui m'a donné la vie.

ALCANDRE.

C'eſt bien obſtinément aymer nos Ennemis ;
Conſiderez la Reine ; & qu'auez-vous promis ?

CEOBANTE.

Trop.

ALCANDRE.

Ne ſerez-vous point touché de ſa diſgrace ?
Contre elle quel Demon a ſuſcité ſa race ?

L'Ennemy perd ſa Fille ; en eſtes-vous content ?
Sa Fille la trahit ; en ferez-vous autant ?
Et bien ; vous le voulez ; le voila dans la place :
Attendrons-nous qu'il ſorte, ou bien qu'il nous en chaſſe ?
Si c'eſt peu de la Fille à ſes honteux deſſeins,
Ouy, mettez luy la Mere encore entre les mains :
Il vous rend vif & libre ; & c'eſt par vn enuie
De vous ôter l'honneur, qui vaut plus que la vie :
O Dieux ! qu'à ce bien-faict vous eſtes obligé !
Que ſa temerité vous doit rendre affligé !
Vous eſtes genereux ; & ce Méchant vous trompe.

CEOBANTE.

Non non, ne croyez pas que ma foy ſe corrompe :
Quelque deſſein qu'il ait ; il eſt Prince, il eſt Roy ;
Ie ſçay ce qu'il merite, & ce que ie luy doy.

TYRENE.

Il vient.

ALCANDR.

Retirons nous où nous pouuons l'attendre :
Allons ; vous ſçaurez tout.

CEOBANTE.

Ie ſçauray le deffendre.

SCENE VI.

DORALIE, CENOMANT.

DORALIE.

ALlez; ie n'entends rien; ſortez, retirez vous.

CENOMANT.

Ecoutons nous, Madame.

DORALIE.

Helas! conſeruons nous:
Quoy? venir ſans aſſaut?

CENOMANT.

En diligence extréme.

DORALIE.

Ie l'auois deffendu.

CENOMANT.

C'eſt par vôtre ordre meſme.

DORALIE.

Quel ordre?

CENOMANT.

Le voila; regardez cét écrit.

DORALIE.

Auray-je, pour le lire, assez d'yeux & d'esprit?
On nous trahit tous deux; & par là ie soupçonne
Quelque dessein caché contre vôtre personne:
Ce billét de ma part?

CENOMANT.

Siné de vôtre main.

DORALIE.

Il me semble en l'ouurant qu'vn fer m'ouure le sein.

CENOMANT.

Ie le tiens d'Arbiran, vôtre Espion fidele.

DORALIE.

Doralie. *On mentoit; ce ne fut iamais d'elle.*
Mais lisons: Doralie à son Roy Cenomant.

CENOMANT.

Vous deuiez m'épargner, & lire: à son Amant.

LETTRE. (que Doralie lit.)

Ceobante trauaille, & montre vn grand courage.

Venez

Venez en diligence, & prenez bien le temps;
Il me reſte à vous voir, pour accomplir l'ouurage;
N'attendez point l'aſſaut, puis que ie vous attends.

Puis que ie vous attends? moy? Dieux! quelle impoſture!

CENOMANT.

Ce nom au bas, du moins eſt de vôtre écriture.
Ne ſortirez-vous point de cét étonnement?

DORALIE.

Ie ne puis; ſauuez vous; on vous perd, Cenomant:
Tout eſt faux, le billét, & l'auteur, & l'affaire;
Nos deſſeins ont bien pris vne face contraire.

CENOMANT.

Que dittes-vous?

DORALIE.

Sortez, fuyez; c'eſt dire tout.

CENOMANT.

Me cacher mon mal-heur?

DORALIE.

Le porter iuſqu'au bout?

Allez.

SCENE VII.

CEOBANTE, CENOMANT, DORALIE, ALCANDRE, TYRENE, LYZIDAN.

CEOBANTE.

NON, ie ne puis; c'eſt en vain qu'on me tente.

CENOMANT.

Encore vn mot. Qu'a fait cét ingrat Ceobante?

DORALIE.

Ce que contre vn rocher vainement & ſans fruict
Font les flots, peu d'écume aprés, beaucoup de bruit.

CEOBANTE.

Et tu pourois, mon cœur, endurer cette iniure?

ALCANDRE. (à Ceobante.)

Vous l'oyez: Auanceons; ſouffrez qu'on s'en aſſûre.

TYRENE. (Aux Gardes.)

Vous autres, tenez vous tous preſts à l'action.

ALCANDRE. (tirant l'épée.)

Tyrene, par ce fer voy mon intention.

DORALIE. (voyant Alcandre & Tyrene qui surprennent Cenomant.)

Ah ! Prince, on vous surprend ; helas ! ie suis perduë.

CENOMANT. (pris & tenu.)

Quoy ? perdray-ie la vie ? & sans l'auoir venduë ?

CEOBANTE.

Ce procedé merite vn reproche eternel ;
L'attaque-t'on en Prince, ou bien en criminel ?

CENOMANT.

Qui vous retient, mes bras ?

ALCANDRE.

L'épée, il faut la rendre.

CENOMANT.

Rendre ? Ah ! si ie pouuois....

CEOBANTE

Que l'on l'épargne, Alcandre ;
Respectez sa personne. Ah ! que de vains efforts ! (Puis s'adressant à Cenomant.)
Rendez vous sur ma foy, puis qu'ils sont les plus forts.

CENOMANT.

Parmy mes Ennemis ie voy donc Ceobante ?
Ingrat, est-ce le fruict d'vne si iuste attente ?

Rends-tu le bien ainſi, qu'on te vient de préter ?
N'as-tu receu le iour, qu'afin de me l'ôter ?
As-tu juré ma mort, toy, qui me dois la vie ?
Ta liberté renduë a la mienne aſſeruie ?
Qui iamais de la ſorte a payé des bien-faits ?
Vn meſme iour a veu ces differents effets ;
Ceobante Ennemy me treuue à ſa deffenſe ;
Ie le ſauue ; il me perd ; ie l'oblige ; il m'offenſe.

CEOBANTE.

Que vous connoiſſez mal mon déplaiſir ſecrét !
I'ay de vôtre mal-heur plus que vous de regrét ;
Pour vous monſtrer mes vœux & ma recognoiſſance,
Ah ! que ne ſuis-ie encor deſſous vôtre puiſſance !
Ma priſon me plairoit, i'aurois moins de ſoucy ;
Que n'y ſuis-je, pluſtôt que de vous voir icy !
A tous vos intereſts l'honneur, ma foy me lie :
Mais venir en ce lieu ſeduire Doralie ?
Ie puis, ſans eſtre ingrat, blâmer vôtre attentat ;
Que ne vous doy-je point ? que ne doy-je à l'Etat !

CENOMANT.

Ie vous rends vôtre foy.

CEOBANTE.

Non, rien ne m'en diſpenſe.

CENOMANT.

Mais i'attends vne grace au moins en recompenſe,

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ

Qu'à mon rang, qu'à ma perte on ne peut dénier:
Tenez, ie tends les bras, me voila prisonnier;
Mais pour souffrir ce nom, dont la honte me blesse,
Permettez moy d'offrir l'épée à ma Princesse,
Qu'elle seule ait sur moy ce droict d'autorité;
Ie ne rougiray point de ma captiuité.

CEOBANTE.

Laissez luy son épée; il m'a laissé la mienne;
Ie l'ay pris sur ma foy, ie le mets sur la sienne;
Ie pretends qu'on le traite ainsi qu'il m'a traité.

ALCANDRE.

Ie regarde ma charge.

CEOBANTE.

Et moy sa qualité.

DORALIE.

Ouy, cette charge, Alcandre, est belle & genereuse,
Et doit fort auancer vôtre flame amoureuse?
Vous croyez, par ce Roy que vous auez surpris,
Faire vn grand coup d'Etat, dont ie seray le prix:
Mais, traitre, mais, barbare, apprends que ie t'abhorre,
En perdant Cenomant que tu me perds encore;

Pour ſortir de tes mains qu'il me reſte vn Tombeau,
Que ie l'épouſeray pluſtôt que mon bourreau.

ALCANDRE.

Ah! Madame, ie fay ce que la Reine ordonne,
Et c'eſt ſous d'autres noms, & c'eſt pour la Couronne.

DORALIE.

Et c'eſt pour ton amour, & c'eſt pour tes deſſeins:
Mais.....

CENOMANT.

Tous ces mouuements ſont trop grands & trop vains:
Vos maux & non les miens veulent que ie pâliſſe,
Vôtre douleur, Madame, eſt mon premier ſupplice;
Et le deſtin d'vn iour, par qui i'ay trop vécu,
S'il ne vous touchoit point, ne m'auroit pas vaincu:
Mais de vous voir en peine & mélée en ma faute,
Vous, qui pour y tomber, auez l'ame trop haute,
Vous, dont le Ciel ingrat connoît la pureté;
C'eſt où de mon deſtin ie ſents la cruauté.
Employez donc ce fer qui reſte en ma puiſſance,
Effacez par ma mort le ſoupçon d'vne offence;
Ouy, c'eſt à ce deſſein que ie vous l'offre icy:
Vangez vous; perdez moy; l'honneur le veut ainſi.

DORALIE.

Je le laiſſe en vos mains, pour vous vanger vous-meſme:
Adieu. Vous, cher Couſin, conſeruez ce qui m'ayme.

CEOBANTE.

I'auray pour vn Amy, i'auray pour vn Amant
Ce qu'vn cœur genereux conçoit de ſentiment.

DORALIE. (Regardant & Ceobante & Cenomant.)

Enfin ſouuenez vous, qu'en vos mains ie le laiſſe.

CENOMANT.

Ie vous entends.

DORALIE. (s'en allant.)

Cachons mes pleurs & ma foibleſſe.

CEOBANTE.

Gardes, retirez vous, n'approchez point ce Roy.

ALCANDR.

On le meine à la Reine.

CEOBANTE.

Et ie l'y meine, moy.

ALCANDRE.

Le tirer de leurs mains? ah! c'eſt trop entreprendre:
Contre vous nul icy n'oſeroit ſe deffendre,
Ce reſpect vous eſt dû; mais, grand Prince, penſez
Que i'agy pour la Reine, & que vous l'offenſez.

CEOBANTE.

Cette offenſe eſt vertu; ie veux bien en répondre.

CENOMANT.

Sa generosité commence à me confondre:
Prince, conseruez vous, ne suiuez point mes pas;
Aymez moy tout perdu, mais ne vous perdez pas.

CEOBANTE.

Non, si vous perissez, il faut que ie perisse;
Ie ne recule point, voyant le precipice.

ALCANDRE.

Prince, que faites-vous?

CEOBANTE.

Ie fay ce que ie doy.

LYZIDAN.

Voulez-vous donc perir?

CEOBANTE.

Ie veux garder ma foy:
I'yray de tout, Alcandre, en répondre à la Reine.
Lyzidan, suiuez nous.

ALCANDRE.

Et suiuez les, Tyrene;
Tandis qu'à nos soldats, qu'il en faut auertir,
Ie donne ordre par tout qu'ils ne puissent sortir.

ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ARTEMISE, CEOBANTE, TYRENE, HYPERIE.

ARTEMISE.

QVOY? vous le retenez? quoy vous l'osez deffendre?

CEOBANTE.

Resolu de perir pluſtôt que de le rendre:
Ie le rendray pourtant, & dans peu, mais aux ſiens,
Ou nous mourons enſemble, & tous mes Lyciens.

ARTEMISE.

Allez: c'eſt trop ſouffrir vn excez de licence:
Allez, ingrat, allez; ſortez de ma preſence.

CEOBANTE.

Ouy, Madame, ie ſorts; & ie iure en ſortant
De ſignaler ma foy par vn coup important;
Alcandre.....

ARTEMISE.

Que dit-il?

CEOBANTE.

Répondra de l'outrage;
Qui rit de ma vertu connoîtra mon courage.

ARTEMISE.

Comment? vous menaſſez?

CEOBANTE.

C'eſt peu.

ARTEMISE.

Sortez.

CEOBANTE.

Ie ſorts;
Ie parle icy, Madame, & i'agiray dehors.

ARTEMISE.

Qu'à t'il dit? qu'ay-ie oüy? me craint-il? ſuis-ie Reine?
Empeſchez ſon deſſein.

TYRENE.

N'en ſoyez point en peine;
Que ie meure à vos pieds ſi l'vn ni l'autre ſort:
Alcandre a déja mis tout l'ordre dans le Fort,

Tient en armes chacun ; la Garde eſt renforcée.

ARTEMISE.

Obſeruez l'inſolent ; il m'a trop offenſée.

TYRENE. (s'en allant.)

C'eſt vn feu de jeuneſſe, & ie vay l'appaiſer.

ARTEMISE.

Ah ! Fille ! que de maux ton amour va cauſer !
N'eſtoit-ce pas aſſez de me voir aßiegée,
Mon Royaume perdu, ma Maiſon rauagée ?
Deuois-je aux derniers maux où mes iours ſont ſoûmis
Conter ma Fille encor parmy mes Ennemis ?
Helas ! ce dernier trait me perce iuſqu'à l'ame :
S'eſt-elle pû jetter dans vne indigne flame ?
Receuoir en ſon cœur, receuoir en ces lieux
Vn Ennemy mortel, ſanglant, & furieux ?
S'entendre auecque luy par de ſourdes pratiques,
Et joindre ce Barbare à nos Dieux domeſtiques ?
En faire ſon Idole ? ô ſenſible regret !
Le voir & luy parler, l'attirer en ſecrét ?

HYPERIE.

Madame, n'ayez point de ſoupçon qui l'offenſe ;
Permettez, s'il vous plaît, ce mot en ſa deffenſe :
Ie n'ay veu Cenomant dans le Fort qu'auiourd'huy,
Qu'vn amour vertueux en elle comme en luy ;

I'en ſuis témoin, Madame, & l'ayant accuſée,
Si i'en dèpoſois plus, vous ſeriez abuſée.

ARTEMISE.

Vn vertueux amour? que i'auois deffendu?
Aymer vn Ennemy, par qui i'ay tout perdu?
L'introduire en ce Fort? luy liurer cette place?

HYPERIE.

Sans l'excuſer, Madame, écoutez moy, de grace:
Lyzidan Lycien qui le mit dans le Fort,
Qui m'a tout confeſſé, dit qu'on la blâme à tort,
Qu'il auoit ordre exprés au ſortir de la place
De tuer Cenomant ſans bruit & ſans menace;
Qu'elle ne l'auoit veu que pour ce ſeul effect:
Il eſt vray que l'amour le rendit imparfaict.

ARTEMISE.

Croyons ce qu'il en dit; mais toûjours elle l'ayme:
Et c'eſt ce qui m'offenſe; ah! l'iniure eſt extréme.
Mais ie me vangeray d'elle & de ſon Amant;
Ie le tiens, ie le tiens, ce cruel Cenomant:
Royaume deſolé, viens vanger, ma Carie,
Ton outrage & le mien, & tant de barbarie:
Arme toy, ma fureur, viens ſoûtenir mes droicts;
Commenceons ſur ma Fille à les punir tous trois:
Fay la venir; ie veux me baigner dans ſes larmes,
Tandis qu'au Cabinét ie vay prendre mes armes,

Pour estre toute prestre à repousser l'effort
Et l'orage incertain qui menasse le Fort.

HYPERIE.

Madame, épargnez la.

ARTEMISE. (s'en allant.)

Fay ce que ie commande.

HYPERIE.

Sa faute.... Elle est partie: Ah! que la mienne est grande!
Oseray-je la voir? comment? & de quel front?
Moy, moy, qui luy procure vn si tragique affront?
Helas! que de regrets le repentir me cause!
Que de trouble! & i'en suis l'instrument & la cause.
Mais attendray-ie Alcandre? il s'auance à grands pas.

SCENE II.

ALCANDRE, HYPERIE.

ALCANDRE.

TOus leurs efforts sont vains; ils n'échapperont pas.
Et bien, que fait la Reine?

HYPERIE.

Ah! Seigneur, elle s'arme.

ALCANDRE.

Où ?

HYPERIE.

Dans ſon Cabinét.

ALCANDRE.

Elle a donc pris l'allarme,

HYPERIE.

Elle mande ſa Fille ; & ie la vay querir.

ALCANDRE. (ſeul.)

Suis-je Amant ? qu'ay-ie fait ? ah ! ie deuois perir,
Ouy, ie deuois pluſtôt renoncer à ma flame
Que de luy procurer cette honte & ce blâme :
Songe à ſon deſeſpoir, figure toy ſes pleurs ;
Et penſe, ingrat Amant, que ce ſont tes faueurs ;
Conte tous ſes ſoûpirs, cruel, entends ſes plaintes,
Voy ſon cœur offensé dans ces viues attaintes,
Peints la dans ton eſprit au milieu du tourment,
Qui dit : Voila l'état où m'a miſe vn Amant.
Amant ? Non non, ce titre eſt pour vne Couronne,
Par vn reproche meſme en vain ie me le donne,
Ie le perds ce beau nom aprés ce que i'ay fait,
Je me le donne en ſonge, & me l'ôte en effect :
Quand de ce haut deſir mon ame fut flattée,
Elle n'y monta point, elle s'y vit montée ;

I'accuſay ma fortune, & ſuiuis ſes appas,
I'acceptay cét honneur, & ne l'eſperay pas,
Mon amour écouta la Reine & ſa promeſſe,
Sans croire par raiſon d'obtenir la Princeſſe:
Songe enfin que ce rang ne t'eſt pas deſtiné,
Qu'il faut auoir vn Sceptre & ſe voir Couronné;
Voy comme Doralie eſt ailleurs engagée;
Voy les maux où l'amour & ſa foy l'ont plongée;
Voy le choix qu'elle a fait, libre, mais glorieux;
D'vn Roy, bien qu'Ennemy, grand & victorieux;
Voy la Reine, qui croit ſa Fille déloyale;
Voy la combuſtion dans la Maiſon Royale;
Voy Ceobante armé pour maintenir ce Roy;
Voy tous ſes Lyciens reuoltez contre toy.
Quoy? par là mon ardeur eſt-elle diuertie?
Mon honneur, mon deuoir, quitez-vous la partie?
Abandonner la Reine en ce coup important?
Va les perdre pluſtôt. Ne le fay pas pourtant:
Croy tu ſeruir la Reine, en perdant ſa Famille?
Voy le bien de l'Etat, voy le bien de ſa Fille;
Ouy, pour la mieux ſeruir, contre ſon propre vœu,
Epargne donc ſa Fille, épargne ſon Neueu;
Et puis que Cenomant veut rendre la Prouince,
Pour le bien de l'Etat épargne encor ce Prince.
Tu les peux perdre tous, reſous-toy ſeulement:
Sauue les tous pluſtôt, ſuy ce bon mouuement;
Amoureux de l'Etat, non plus de la Princeſſe,
Sauue luy ſon Royaume: ô penſer qui me preſſe!

Le feray-je, mon cœur ? ne le feray-je pas ?
Amour, honneur, deuoir, que d'étranges combats!
Mais la Reine paroît ; elle vient toute armée
Autant que de valeur de colere animée.

SCENE III.

ARTEMISE, DORALIE, ALCANDRE, HYPERIE.

ARTEMISE.

VOs pleurs & vos raiſons ſont foibles en cecy ;
La mienne eſt de le perdre, & vous punir auſſi :
Aymer vn Ennemy ? vous l'oſez ? quelle audace !
Quoy ? Ceobante armer, contre moy ? dans la place ?

DORALIE.

Il m'ayme ; ie le ſouffre, & pour vn plus grand bien.

ARTEMISE.

Ah ! quel bien ! c'eſt le vôtre, & ce n'eſt pas le mien.
Alcandre, que fait-il, ce Vaillant, ce Rebele ?

ALCANDRE.

Ce que pour vn Amy fait vn Amy fidele.

ARTE.

ARTEMISE.

Couurir ſon attentat de ce nom ſpecieux?
Quoy? nous aymoit-il moins? qu'il eſt officieux!

ALCANDRE.

Il ſoûtient vn Amy.

ARTEMISE.

Contre moy? que luy ſuis-je?

ALCANDRE.

Moins que l'honneur, & moins que ſa foy qui l'oblige.

Il ſe fait du bruit derriere le theatre, & Hyperie arriue.

ARTEMISE.

Mais qu'entends-je? quel bruit!

HYPERIE. (arriuant.)

Madame, il eſt fort grand:
On nous vient d'auertir que le combat ſe rend,
Que le Prince eſt aux mains.

ARTEMISE.

Le Rebele! ah! le traitre!
Voyons contre ce fer s'il oſera paraître.

ALCANDRE.

Madame, ce n'eſt rien; ne vous expoſez pas,

Ne rendez pas mortels quelques legers combats ;
Ce ſont coups de chaleur, vn tonnere ſans foudre ;
Laiſſons paſſer ce vent qui fait vn peu de poudre :
Perdrez-vous vn Neueu ?

ARTEMISE.

Perdray-je mon pouuoir ?
Allons, allons ranger l'impie à ſon deuoir.

ALCANDRE.

Ne precipitons rien ; il ne peut entreprendre ;
Il eſt parmy les ſiens, mais c'eſt pour ſe deffendre :
Madame, donnez luy, ſans le deſeſperer,
Le temps de voir ſa faute, & de la reparer :
I'ay laiſſé contre luy mon Lieutenant Tyrene,
Qui l'obſerue, & qui tient nos ſoldats en haleine.

ARTEMISE.

I'employ'ray donc ce temps à me plaindre de toy,
Fille, qui nous trahis, fille ingrate & ſans foy.

ALCANDRE.

Ah ! ceſſez ; plaignez vous d'Alcandre, & non pas d'elle ;
C'eſt moy qui ſuis le traître, & qui ſuis l'infidele.
Madame, il n'eſt plus temps de rien diſſimuler ;
Nos maux & vos douleurs me forcent de parler :
Non non, n'accuſez point cette ſage Princeſſe,
Le Prince, ni ce Roy ; c'eſt moy, ie le confeſſe,

Ouy, c'eſt moy qui cauſay ce deſeſpoir entr'eux,
Ie ſuis le plus coupable, & le plus mal-heureux;
De moy vient le deſordre, & de ma tromperie:
Vn billét contrefait, de la main d'Hyperie,
Pour faire dans ce lieu reuenir Cenomant,
A cauſé tout ce trouble, & tout l'euenement: à Doralie.
Ah! Princeſſe innocente, & trop peu reuerée,
Puny ma trahiſon par ma bouche auerée,
Lâche ce coup de foudre, il eſt trop balancé;
Ie l'attends, iuſte Ciel, il dût eſtre lancé.

ARTEMISE.

Croiray-je ce qu'il dit?

DORALIE.

Croyez mon innocence,
Dont vous aurez, Madame, entiere connoiſſance,
Et que ie n'auois veu Cenomant dans le Fort
Qu'à deſſein de le perdre, & luy donner la mort.

HYPERIE. (bas.)

Dieux! qu'a-t'il d'écouuert? à peine ie reſpire.

ARTEMISE.

Ah! que de trouble! Alcandre! Il ſe taît, il ſoûpire.

ALCANDRE.

Que tarde vn coup du Ciel? viens, vange en vn moment

La Reine, ſon Neueu, ſa Fille, & Cenomant:
Mais n'implorons que moy; ſus, il ſe faut reſoudre;
Viens me ſeruir mon bras, & de Ciel & de foudre.

ARTEMISE.

Où court ce Furieux? Arrétez, arrétez;
Tirez moy de ce trouble, en ces extremitez.

ALCANDRE.

Ah! Madame, voyez comme le Ciel conſpire
Pour le bras qui vous ôte & vous rend vôtre Empire;
Ie parle contre moy, pour l'Etat ſeulement:
R'appellez Ceobante, acceptez Cenomant.

ARTEMISE.

Vn Ennemy?

ALCANDRE.

Ce nom par vn plus doux s'efface;
Il ayme, il eſt aymé.

ARTEMISE.

Que faut-il que ie faſſe?
Tout me nuit, contre moy tout ſemble conjuré.

DORALIE.

Mais pluſtôt tout vous montre vn chemin aſſeuré.

ARTEMISE.

Ah ! ma Fille !

DORALIE.

Ah ! Madame !

ARTEMISE.

En ce combat étrange
Où faut-il haine, amour, honneur, que ie me range ?
O Nature ! ô mon ſang !

DORALIE.

Ouy c'eſt de ce côté.

HYPERIE.

Mais que voudroit Tyrene ? il vient d'vn pas hâté.

SCENE IIII.

TYRENE, ARTEMISE, ALCANDRE, DORALIE, HYPERIE.

TYRENE.

OVy, ces coups de valeur excedent la penſée.
Tout eſt perdu, Madame, & la Tour eſt forçée;
Ceobante eſt dedans auecque Cenomant.

ARTEMISE.

Courons y.

TYRENE.

C'eſt en vain.

ARTEMISE.

Courons y promtement.

TYRENE.

Quelque ſi promt ſecours, & quelque force humaine
Qu'on puiſſe faire agir, toute aſſiſtance eſt vaine:
Ah! ſi quelque valeur nous pouuoit ſecourir,
Ce bras ſçait attaquer, & ce cœur ſçait mourir;
Mais il n'eſt plus beſoin ni de mon bras ni d'autres.
I'obſeruois Ceobante auec vn gros des nôtres,
Ses deſſeins, ſa poſture, & tous ſes mouuements,
Selon l'ordre d'Alcandre, & vos commandements:
Quand i'ay veu tout à coup leurs troupes diuiſées
Et ſe fendre, & tenir deux diuerſes briſées;
Cenomant, qui commande vn Gros de Lyciens,
Marche, donne à la Tour; & Ceobante aux miens:
Il ſe fait entre nous vne rude mélée;
Tous montrent à l'enuy leur valeur ſignalée,
Chacun donne, ou receoit, ou s'auance, ou ſoûtient;
Tout me fuit; & tout plie où Ceobante vient,
Il combat en Lyon, pas vn ne l'oſe attendre.

Quand vn cris de la Tour enfin ſe fait entendre:
Les miens ſont effrayez, & i'y tourne les yeux;
Que voy-je? eſt-il croyable? ô ſort prodigieux!
La Tour eſtoit gagnée, & la garde deffaite;
Lyzidan au deſſus crioit à la retraite;
Cenomant à l'entrée, & ſur vn tas de corps,
Immoloit les derniers à ſes derniers efforts;
Le Prince ſoûtenu s'y jette & s'y retire:
Tous nos ſoldats ſont froids; on s'étonne, on admire;
I'anime & preſſe en vain leurs courages ardents;
Ils ne m'écoutent plus; les autres ſont dedans.

ARTEMISE.

O lâcheté des miens! ô trahiſon inſigne!
Mais allons reparer leur action indigne.

TYRENE.

Madame, c'eſt en vain; ie vous l'ay déja dit:
Quelque peu dans la Tour que l'on ſe deffendît;
Outre qu'elle commande, & qu'on ſçait qu'elle eſt forte;
Ils pouroient faire entrer du ſecours par la porte;
Et moy-meſme i'ay veu viſitant nos foſſez
Vn bataillon des leurs qui s'approchoit aſſez.

ARTEMISE.

Doncque la Tour eſt priſe, & la porte eſt gagnée?
Et ie n'ay pas contre eux ma valeur témoignée?
Ie ſuis tombée, Alcandre, en ce honteux état

Par vos facilitez, & par leur attentat:
Mais allons....

ALCANDRE.

Où, Madame? en ce peril extréme
Je vay vous conſeruer, ou me perdre moy-meſme;
Demeurez, s'il vous plaît; & vous, Tyrene auſſi,
Il s'en va. *Et pour garder la Reine, & pour deffendre icy.*

ARTEMISE. (à ſa fille.)

Et bien, ils ont la Place; & vous l'auez donnée:
Sont-ce là les appreſts d'vn ſi noble Hymenée?

DORALIE.

Croyez moy, quoy qu'on puiſſe accuſer Cenomant,
Sous le nom d'Ennemy toûjours il eſt Amant;
S'il a forcé la Tour, s'il a gagné la porte,
Et ſi de nos ſoldats vne partie eſt morte,
Ce qu'il a fait contre eux eſtoit pour ſe ſauuer,
Moins pour nous perdre enfin que pour ſe conſeruer;
S'il attaque, ce n'eſt qu'afin de ſe deffendre,
Et s'il nous a pris tout, il viendra tout nous rendre:
Aymez le ſeulement; & i'engage ma foy
De vous rendre la Place, & le Camp, & le Roy.

ARTEMISE,

Vous promettez beaucoup.

DORA-

DORALIE.

Il fera plus encore ;
Ie ſçay bien à quel poinct il m'ayme, & vous honore.

HYPERIE.

Mais voicy Lyzidan.

SCENE V.

LYZIDAN, TYRENE, ARTEMISE, DORALIE, HYPERIE.

LYZIDAN. (Aux pieds d'Artemiſe.)

QVi demande à genoux
Vne grace, Madame, & pour vous & pour nous.

TYRENE.

Oſe-t'il bien paraître aprés ſa perfidie ?

LYZIDAN.

Ceobante, Madame, & le Roy de Candie
Amenez par Alcandre, attendent ſûreté,
Et l'honneur de parler à vôtre Majeſté.

ARTEMISE.

Quelle autre ſureté plus grande & plus certaine?
Tyrene s'en va. *Alcandre les conduit; receuez les, Tyrene.*
O Dieux! quelle ſurpriſe!

DORALIE.

Enfin vous treuuerez
Vn remede à nos maux les plus deſeſperez.

ARTEMISE.

Remede? ah! c'eſt vn mal que le bien que i'eſpere.
A Lyzidan. *Parlez; pour vous oüir ie ſuſpends ma colere:*
Quoy? n'entrer pas? s'ils ont & la porte & la Tour?
Qu'eſt-ce qui les retient?

LYZIDAN.

Le reſpect, & l'amour;
Ouy, le reſpect pour vous, l'amour pour la Princeſſe
Ont vaincu les Vainqueurs, font que la guerre ceſſe.
Sur le temps du combat, parmy ces grands efforts,
Où les coups s'entendoient & dedans & dehors;
Ceux qu'en entrant icy, ſans deſſein de ſurprendre,
Cenomant fit cacher, & qui deuoient l'attendre,
Voyant la porte ouuerte & le quartier forcé,
Paroiſſent à ce bruit ſur le bord du foſſé.
Cenomant rendu Maître, au deuant de la porte;
Qu'aucun n'entre, dit-il, que perſonne n'en ſorte;

Mon respect, mon amour ne le permettent pas,
Et l'vn & l'autre enfin sont plus forts que mon bras.
Il dit; on obeit, il faut qu'on y consente;
Quoy qu'à sortir au moins le porte Ceobante;
Il r'entre. Enfin suiuons le destin de ce iour,
La force a fait beaucoup, laissons faire à l'amour;
Allons voir, luy dit-il, la Princesse & la Reine;
Releuons leur espoir. Cela dit; il l'emmeine;
Aprés auoir laissé des forces dans la Tour
Ou pour leur asseurance, ou bien pour le retour;
Et quoy que les plus forts, tous deux d'vne ame haute,
Compagnons de vertu, compagnons dans la faute
Ils viennent genereux, d'vn vœu determiné,
Ou mourir, ou fléchir vôtre cœur obstiné.

DORALIE.

Connoissez-vous le leur? cette action le montre.

LYZIDAN.

Prés du Palais Alcandre en a fait la rencontre:
Ils se sont embrassez; tous trois viennent icy.

ARTEMISE.

Trois, pour combatre vn cœur? ah! c'est trop.

HYPERIE.

Les voicy.

SCENE DERNIERE.

ALCANDRE, ARTEMISE, CENOMANT, CEOBANTE, DORALIE, LYZIDAN, HYPERIE, TYRENE.

ALCANDRE.

VOyez comme le Ciel en peu de temps trauaille:
I'ameine ſans effort, ſans combat, ſans bataille;
A vos ſacrez genoux deux Princes animez,
Que vôtre ſeul reſpect, Madame, a deſarmez.

ARTEMISE. (Voyant Cenomant à genoux.)

Vous m'offenſez, grand Roy, cét état me fait honte.

CENOMANT.

C'eſt en ce ſeul état qu'il faut que ie vous domte:
I'ay par tous les moyens cherché vôtre amitie,
Et voicy le dernier, ie l'attends par pitie;
Ce que n'ont pû les feux, ni le ſang, ni les armes,
Vn doux effort le peut, & c'eſt celuy des larmes:
Mais pour ne rendre pas mon courage ſuſpect,
Ce ſont larmes d'honneur, & larmes de reſpect,
Par qui mon cœur muét parle ſur mon viſage;
C'eſt la premiere fois que i'en treuue l'vſage;
Ce ne ſont pas des pleurs que l'honneur nous deffend

Ie pleure ma victoire, & pleure en triomphant;
Ie fay, mais dans l'honneur, ce qui nous deshonore;
Et c'eſt pour vous flécbir; & c'eſt combattre encore;
Souuent pour les Vaincus les Vainqueurs ont pleuré;
Qui ſans honte le fait n'eſt pas deshonoré:
Prenez pour vos ſujets, prenez pour la Carie,
Prenez pour mon amour, prenez pour ma furie,
Pour vos pertes, vos ſoins, vos maux, & vos malheurs,
Ce qui vous rendra tout; la gloire de mes pleurs.
Voila comme en ce lieu ie viens vous ſatisfaire,
De tant defforts cruels par vn effort contraire;
L'œil paye icy le ſang que le bras a verſé:
Mais comme ce ruiſſeau coule d'vn cœur percé;
Puis qu'on ne doit payer vn ſang que par vn autre;
Les pleurs ſont ſang du cœur; prenez le pour le vôtre;
Et croyez que ce ſang qui coule de mes yeux,
Comme il me coûte plus, vous eſt plus glorieux;
Qu'il m'eſt plus difficile, & marque mieux mes peines,
Que de tirer d'vn coup tout l'autre de mes veines;
Et que pour reparer tout le mal enduré,
C'eſt vous vanger aſſez de dire: Il a pleuré.

ARTEMISE.

Que ſents-je?

DORALIE.

Il l'attendrit.

CEOBANTE.

Ce peu d'eau qu'il vous donne
Vous rend tous vos Sujets, vous rend vôtre Couronne;
Ce peu d'eau genereuſe à ſon crime effacé,
Laue vne mer de ſang que ſon bras a verſé,
Etaint l'embraſement des Châteaux & des Villes,
Et va rendre par tout vos campagnes fertiles,
Rafraichir vôtre cœur, noyer vôtre courroux:
Que ce peu d'eau, Madame, enfin nous ſauue tous.

ARTEMISE.

Qui l'euſt creu? Cenomant m'attaque par des larmes!
Ah! qu'elles ont de force! ah! qu'elles ont de charmes!
Comme les goûtes d'eau penetrent vn rocher,
Mon cœur eſt amolli que rien ne pût toucher:
Ouy, grand Roy, l'action eſt ſi forte & ſi belle,
La generoſité m'en paroît ſi nouuelle,
Qu'au lieu de me vanger, mon eſprit combattu
Louë en ſecrét vn mal qui finit en vertu:
Qu'vn doux calme va ſuiure vn ſi ſanglant orage!
Qu'vn peu d'eau fait ceſſer de trouble en mon courage!

CENOMANT.

Donc, ô moment heureux! ce grand cœur offenſé
Se relâche, & ſe rend quand ie l'ay moins penſé?
C'eſt icy, c'eſt icy, le vray coup de ma gloire;
Oublions mes combats; c'eſt icy ma victoire:

Pour vaincre ce grand cœur, ô prodige nouueau!
Rien ne l'auoit pû faire; il ne faut qu'vn peu d'eau:
O belle eau triomphante! ô glorieuſes larmes!
Vous eſtes aujourd'huy plus fortes que mes armes;
Armes des mal-heureux, inſtruments de pitié,
Vous chaſſez le couroux, domtez l'inimitié,
Et faites beaucoup plus que le fer & les flames;
Leur force eſt ſur les corps, & vous forcez les armes.
Mais, pour bien acheuer ce miracle d'vn iour,
Aux armes de pitié ioignons celles d'amour:
Dedans ces meſmes yeux voyez, belle Princeſſe, à ſa Maiſtreſſe.
Vn deluge de feux alors que l'autre ceſſe;
Que l'vn & l'autre gagne, ô miracles d'vn iour!
La Mere par pitié, la Fille par amour.

ARTEMISE.

Vos generoſitez, voſtre amour exemplaire,
Grand Roy, vous ont acquis & la Fille & la Mere.

CENOMANT.

Que de felicitez! O Dieux! où ſommes-nous?
Qu'en luy baiſant la main i'embraſſe vos genoux!

DORALIE.

O mon cœur, que de ioye aprés tant de triſteſſe!

CEOBANTE. [à Artemise.]

Pour mieux goûter, Madame, vne telle allegresse,
Pardonnez mes transports, & tous mes feux passez.

ARTEMISE.

Ses pleurs les ont étaints, & les ont effacez:
Lyzidan, prenez part à la grace commune.

DORALIE.

Vous de mesme, Hyperie.

HYPERIE.

O faueur! ô fortune!
Ce pardon sans le Ciel ne pouuoit nous venir.

ALCANDRE.

Madame, il reste encore à vous ressouuenir.

ARTEMISE.

Dequoy?

ALCANDRE.

Pour dégager & vous & la Princesse,
Qu'elle doit estre à moy, suiuant vôtre promesse.

ARTEMISE.

Qu'elle doit estre à vous?

ALCAN-

ALCANDRE.

Par les loix du ſerment,
Depuis qu'entre vos mains i'ay remis Cenomant.

DORALIE.

Que dit-il ? dans le port, quoy ? ſerois-je naufrage ?

CEOBANTE.

Vous ne l'y mettez pas ; c'eſt moy.

CENOMANT.

C'eſt mon courage.

TYRENE.

Que deuons-nous attendre encor de tout cecy ?

ALCANDRE.

C'eſt moy, qui l'ay conduit & fait venir icy,
Ouy, ie l'ay fait entrer ; interrogez l'Eſclaue :
Mais ne vous troublez point.

CEOBANTE.

Quoy ? qu'vn ſujét nous braue ?

ALCANDRE.

La parole des Rois ne ſe peut retracter,
C'eſt la foy, qui les lie & les fait reſpecter:
Pour dégager la vôtre en faueur de ces Princes,
En faueur du Royaume, & de tant de Prouinces;
Puis que mon deſir cede au rang de Potentat,
Que ie n'ay rien aymé ſi fort que vôtre Etat;
Pour en laiſſer, Madame, vne eternelle marque,
Et ſeruir à mon tour ce genereux Monarque,
Permettez moy d'offrir la Princeſſe à ce Roy;
Ie tiendray tout de luy; qu'il la tienne de moy.

ARTEMISE.

Que ce diſcours me plaît!

DORALIE.

A la fin ie reſpire.

ARTEMISE.

Prenez la de ſes mains, & des miennes l'Empire.

CENOMANT.

La fin de ce diſcours me redonne la voix: (trois?
Reine, Alcandre, mon Cœur, que vous doy-je à tous
Que ne vous doy-je pas, genereux Ceobante?
De vous ie tiens ma vie, & ma gloire preſente;
Et i'atteſte le Ciel, & ie vous iure à tous

Que ma gloire, ma vie eſt moins à moy qu'à vous.
Mais d'autant que le iour & la clarté s'efface,
Attendons à demain le General Pharnace;
Il vous rendra pour Rhode vn hommage nouueau.

ARTEMISE.

Goûtons ce que la paix a de doux & de beau;
Tant de trauaux finis auecque la iournée
Nous portent au repos, & puis à l'Hymenée:
Mauzole, voy ma ioye, & ne t'offenſe pas
Si ce dernier plaiſir deuance mon trépas.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 23. Decembre 1641. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE MONCEAVX, Il est permis à TOVSSAINT QVINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuër vne piece de Theatre, intitulée, *L'Arthemise ou le Mauzolée, Tragicomedie*, durant le temps & espace de cinq ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente, à peine de trois mil liures d'amende, de tous ses despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont, en vertu du present Extraict, tenuës pour bien & deuëment signifiées, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le dernier Mars. 1642.

Les Exemplaires ont esté fournis.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE